

Le mas des collines



79

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 79
année : janvier 2018

Chapitre 1, le destin de la Reine...

Voici donc une aventure... qui aurait pu se passer il y a quelques siècles. Dans un comté vendoyant, de nombreux villageois servent un roi en fonction des lois en cours et parfois aussi, en fonction de ses humeurs. Elles sont souvent orageuses en fonction des délits commis par les gens qui ne respectent pas ses désirs.

Certes, il règne sur ses terres dont il est fier d'en compter les hectares, et tant que règne la paix, il est de rigueur de s'incliner devant Sa Majesté.

Si les villageois proches du château sont fortement sollicités pour les cultures, ceux plus éloignés doivent aussi rendre des comptes. Le château étant sur une certaine hauteur, les terres avoisinantes sont moins propices aux cultures. C'est donc déjà les gens plus éloignés qui sont cultivateurs. Les gens proches sont plus facilement des manufacturiers, et de ce fait, peut-être, la concurrence est plus présente et pose parfois des problèmes.

Les abords du château sont très arborisés sur une distance d'un bon kilomètre. Les premiers villageois ont donc déjà bien à marcher pour se rendre au château quand c'est nécessaire. À l'inverse, le roi ou quiconque qui habite au château a bien plus à parcourir, mais cela importe peu, car pour eux, le temps ne compte pas.

Le château est donc assez isolé sur sa colline verte. Il est facile de le voir de loin. Du Nord, le château est facilement caché par une autre colline fortement forestière, et de cette forêt, il y a une sorte de promontoire fait de nombreux rochers depuis lequel on peut alors bien voir le château.

De là, on peut même apercevoir les gens qui grimpent le chemin d'accès entre la porte ouest et la tour est qui se trouve être peu élevée et cachée derrière un mur de liernes.

Le château comporte un rez-de-chaussée assez haut, puis deux étages et enfin des combles, car oui, il est complètement recouvert d'un toit. Ce détail importe peu, mais comme le château a bien résisté aux temps et aux envahisseurs, le roi l'a fait recouvrir d'une toiture pour mieux le protéger. Il y a un contrefort arrondi à l'ouest avec un passage direct à la porte principale.

Au nord, il y a une extension carrée plantée dans l'angle. C'est là que se trouve l'entrée réelle du château avec un grand hall où l'on peut attendre à l'abri. Ce hall est ouvert au nord sur la forêt, et il est bordé d'une balustrade de pierre pour éviter de tomber dans les rochers.

De l'est au sud, la vue est imprenable sur les terres qui offrent un paysage de toute beauté, surtout qu'il change au rythme des saisons. En plein sud, de grands arbres offrent leur ombre pour mieux apprécier tous les avantages de la vie de château.

Tout cela pour dire que le roi et la reine se portent à merveille et que leurs enfants grandissent à vue d'oeil. Toutefois, il est encore trop tôt pour les astreindre aux charges de prince et princesses. Le prince Maurice est encore trop jeune pour cela; la princesse Camélia est déjà plus intéressée aux choses sérieuses, mais ne pense qu'à jouer avec son petit frère; quant à la princesse Matilde, elle est proche d'être en âge de côtoyer sa mère. En tout cas, on parle souvent d'elle au château et même bien plus loin à la ronde.

Matilde a un certain âge et elle s'interpelle et s'interroge sur de nombreuses questions auxquelles ses parents n'ont pas envie de répondre. Son père est de toute façon bien trop occupé et sa mère pense que ce n'est pas de son âge et qu'elle aura sans doute toutes les réponses en son temps alors que le mariage sera prononcé.

Vous aurez compris que la vie de château est ce qu'elle est et qu'elle ressemble, sans doute, à celle de tous les autres royaumes. Le roi se soucie plus de ses terres et de ses gens que de sa descendance.

Cela peut se comprendre dans un temps où tout peut se jouer sur un coup de tête de la part d'un roi voisin, par exemple, qui aurait pris la mouche. Le roi doit aussi veiller à ce que les réserves entrent au château afin qu'il puisse passer sans crainte l'hiver, ou des périodes délicates.

Pour le moment, il semble que les chefs se soient calmés, et le temps à la surveillance, à l'entretien physique et matériel. Donc, même pour cela, il faut de la nourriture, des matériaux, de la main-d'œuvre.

Au château, il n'y a qu'un personnel de maison et les cuisiniers, car ils sont sollicités toute la journée. Ils sont logés dans le renfort carré au nord, au deuxième étage. Au premier étage, il y a donc les cuisines et les salles de ménage. Ces pièces sont proches des salles du château. Les journées sont bien remplies, mais parfois, il y a bien du temps de libre pour mieux faire connaissance, de même en journée. Les gens de l'extérieur viennent plus ou moins régulièrement apporter de quoi faire. Ils sont contrôlés par les gardes, puis ils déposent leurs biens dans les caves. Certains produits sont emportés dans les combles en vue de leur séchage, notamment.

D'ordinaire, ce sont toujours les mêmes gens qui viennent au château, et quand cela change, cela pose problème. Le règlement est strict, et pour chaque nouvel arrivant, le processus est long. Une fois en règle, le visiteur pourra revenir sans que le contrôle soit aussi astreignant. Les fraudeurs sont peu nombreux, et ils sont vite repérés lors du contrôle.

Comme la distance entre le château et les premiers villageois est plus ou moins grande, il est encore possible de se frayer un chemin dans la forêt pour tenter d'entrer au château. C'est peut-être le seul inconvénient qu'il y ait ici à avoir le château entouré de forêt.

Petit à petit, les villageois se sont organisés en fonction des demandes du roi. C'est ainsi que les cultures sont restées les plus éloignées, mais ça, c'est à cause des champs.

La demande est plus régulière pour le bois, aussi, les bucherons se sont organisés pour le renouvellement constant des forêts. C'est que la demande est grande entre les villageois et le château. Les transports sont donc nombreux et les chevaux sont très répandus. Certains paysans font même travailler des boeufs pour le labourage. Tout le monde a donc bien du travail tout au long de l'année, mais tout le monde a aussi du temps libre pour se divertir. C'est donc un peu partout pareil.

Dans les villages, la population se maintient pour ne pas sombrer dans les problèmes et elle évolue gentiment pour ne pas poser de pénurie. Il n'y a pas de contrôle précis et tout le monde est à l'écoute de tout le monde pour faire que tout fonctionne correctement. Les villages ne sont pas grands, sans quoi, la gestion serait d'autant plus compliquée et deviendrait incontrôlable. Avec un petit village, tous les villageois se connaissent et ils se réunissent rapidement pour gérer les problèmes.

Parfois, les discussions sont vives, mais tous y mettent du leur pour que les soucis ne soient pas des problèmes. Ils peuvent aussi compter sur le roi pour les aider lors de conflits plus conséquents. Il y a en général toujours une bonne solution. Le premier problème des villageois est de vivre après avoir fourni les demandes du roi. S'il y a eu une pénurie, la répartition peut être différente entre tous les villages.

Si la crise est générale, tout le monde doit se serrer les coudes, même au château. Si les réserves sont telles qu'il est possible d'aider les villageois, le roi consent à ce que cela soit fait en bonne et due forme. Si la sécheresse est générale, tout le monde doit faire des efforts, cela va de soi. Camélia est la deuxième fille du roi. À son arrivée, le roi était quelque peu fâché d'avoir une deuxième fille. Qu'importe, le roi Ludovic allait devoir prendre de nouvelles décisions.

La reine Manuella était par contre heureuse, et avec l'aide de sa nourrice, elles allaient tout faire pour que l'enfant grandisse convenablement, tout en veillant sur Matilde, bien sûr.

Quelques années plus tard, le roi pouvait être fier de son fils Maurice. Tout n'était pas perdu, et son royaume était alors sauvé de la quigne féminine. Il fallait alors choyer le fils héritier du trône paternel, tous les jours, et à tous les instants. Le personnel avait fort à faire, car le roi passait plus de temps à cette surveillance. L'ambiance au château avait donc encore une fois changé, et de cette troisième période, il était difficile de dire laquelle était la meilleure, après quelques années.

Dans le royaume, tout va bien et les soucis de la famille royale passent après ceux des villageois. Dans chaque village, on tente d'éduquer les enfants en vue de les faire devenir de bons travailleurs, au service de leur roi actuel. Bien sûr, les choses peuvent changer, mais pour cela, il faut alors que se crée un différend qui s'en suit d'une guerre.

Devenir guerrier est le sort de tous les jeunes adultes. Après leur école où ils apprennent tout sur les mots et les chiffres, sur l'histoire et la géographie du royaume et du continent, ils ont alors une année de formation pour être des guerriers. Ils quittent le village pour un camp de fortune installé ici ou là et subir leur entraînement. Ils se rendent une fois au château pour saluer le roi et prêter serment.

Un certain nombre sont alors désignés comme instructeur pour former les nouveaux. Chaque année, quelques formés retournent également en compagnie des nouveaux pour parfaire leur connaissance. Tout ceci est rondement mené et géré par les assignés. Le roi va fréquemment visiter les camps.

Au château, des hommes sont choisis pour rester et être les gardes. Ils logent au château. Ils sont choisis et désignés à vie, et pour tous, c'est un grand honneur. Les familles sont alors exonérées des tributs... eh oui ?

Si le roi délègue ses charges, il a toutefois fort à faire au quotidien et lorsqu'il y a un problème, imaginez donc son humeur ? Ne pas payer le tribut a été le premier problème à résoudre. La réponse tenait dans la perte du fils guerrier au combat.

C'était absurde, mais en fait, c'était pour éviter d'indemniser la famille après la guerre... au moment où il fallait avoir toutes les ressources pour se remettre d'aplomb.

C'était une autre façon de voir les choses, car en ne payant pas le tribut, la famille était alors automatiquement indemnisée.

C'était ainsi, parce qu'il était bien plus probable de mourir au château lors d'une attaque que dans les villages.

La garnison était toujours en veille, car rappelons qu'il est facile de traverser la forêt pour se rendre au château. Autant dire que si les interventions à caractère douteux n'étaient pas si fréquentes, quand il y avait un intrus ou ne serait-ce un nouveau visiteur, un prospecteur, un commerçant ou même un villageois, toute la garde était réveillée.

C'est bien souvent qu'un villageois dans le besoin vient jusqu'au château pour demander audience. Si le roi est conciliant, il ne peut pas faire d'exception, et c'est bien vis-à-vis des autres villageois. Il peut quelquefois trouver un arrangement, par exemple, en prenant un fils à la garde, et cela soulage la famille. La seule contrainte est que cela n'est pas forcément pour tout de suite.

Si la famille perd un fils et n'a plus de tribut à verser, le père peut alors aider une autre famille du village, toujours par exemple. Il va de soi qu'il n'y a pas qu'une seule règle. Gérer un royaume est donc bien plus compliqué qu'il n'y paraît. Le roi est souvent ennuyé lors des prises de décision, et il ose parfois demander l'avis de son épouse et même de son entourage immédiat. Le personnel a parfois un autre point de vue, celui des villageois qui ont la chance de travailler au château.

...

Bien, laissons de côté cet aspect qui n'est pas exactement le centre d'intérêt de cette histoire.

* * *

Chapitre 2, Matilde

Ainsi donc, tout se déroule à merveille. La vie est paisible au château et c'est tant mieux, car les enfants peuvent grandir sereinement. Maurice s'émerveille à la vie. Clotilde étudie tous les jours et elle joue avec ses poupées, même sur la terrasse.

Matilde s'épanouit peu à peu. Elle est grande et elle a de jolies formes douces. Elle est de bonne stature et sa mère en est fière. Elle pourrait être une bonne reine, mais avant cela, elle sera sans doute princesse ou duchesse. Encore avant ça, elle doit encore grandir doucement et suivre les cours que dispense un professeur émérite du village voisin qui vient tous les jours au château pour les deux sœurs.

Elle est passée par la délicate période qui fait d'elle une femme. Bien sûr, ce jour-là a été une sorte de catastrophe, et elle en a perdu connaissance. Les dames de compagnie ont su la soigner, si tant est qu'il y ait eu besoin de la soigner, mais juste la réanimer. Ainsi va la vie. Dans quelques années, ce sera le tour de Clotilde, et peut-être que Matilde sera là pour la rassurer. Matilde avait alors de nouvelles questions et les poser au professeur n'était pas la meilleure chose à faire.

En fin de journée, il en a fait la remarque à la reine, et c'est ainsi qu'elle a appris que sa grande fille était bien plus mature qu'elle ne le pensait. Elle a alors insisté pour que le professeur s'en tienne à la dispense de ses cours. Le lendemain, Matilde a donc appris qu'elle n'aurait pas de réponses.

Un autre jour, elle a sollicité une audience auprès de son père qui n'avait aucune connaissance pour lui répondre précisément. Il lui propose alors de solliciter le médecin.

Matilde a cogité quelques jours avant de demander à voir le médecin. La nouvelle a fait sensation, et la reine s'y est opposée sachant bien que sa fille n'était pas malade.

Les dames de compagnie ne pouvaient pas prendre de décision de cet ordre, car la venue du médecin au château serait très vite sue en quelques minutes. Matilde devait donc trouver une autre façon d'obtenir des réponses. Les dames de compagnie devaient obligatoirement être des demoiselles et non pas des dames. Donc, elles n'avaient pas non plus les réponses à ces questions et, par contre, elles étaient intéressées par aussi les connaître.

Matilde leur a donc demandé de trouver une solution pour elles et pour elle, mais le premier problème était de ne pas pouvoir quitter le château... car aussi pour elles, la venue du médecin allait vite se savoir. La seule et unique solution était donc hors du château. Comment donc quitter le château et trouver des réponses ? C'était un nouveau défi pour Matilde.

Quitter le château était possible, mais sous bonne garde, d'abord, et en bonne compagnie. La compagnie n'était autre que ces dames de compagnie, ce qui ne changeait rien au problème. Le vrai problème était le ou les gardes. Avoir un ou des gardes à proximité allait les contraindre à ne prendre aucune initiative. Pourtant, Matilde a échafaudé un plan qui ne pouvait que réussir.

Elle a donc écrit une lettre qu'elle donnerait à une dame qu'elle croiserait et qui repartirait du château. Ainsi, elle pourrait espérer avoir de l'aide. Elle lui souhaiterait "le bonjour" en lui serrant la main, et tout en lui donnant discrètement sa lettre et la priant de l'aider en fonction du contenu de sa lettre. Puis elle reprendrait sa marche vers le château. L'échange serait rapide, et cela ne pouvait que réussir, qu'elle se disait.

Ainsi dit, ainsi fait, mais il lui a fallu plusieurs sorties pour rencontrer une dame qui n'a pas fait opposition à cette soudaine demande. La dame avait bien pensé que la demoiselle devait être la grande fille du roi, et le fait qu'il y ait des soucis au château ne l'étonnait pas du tout. C'est vrai que le roi était quelque peu borné dans ses principes et très occupé. D'accord, ce n'était pas lui qui allait aider sa fille, encore que, puisque la solution tenait en une simple visite du médecin, pour un contrôle.

Ainsi donc, Matilde avait laissé une lettre étrange à une dame du village voisin. Elle espérait avoir de l'aide rapidement. Elle devait aller se promener tous les jours. Cette demande ne contrevenait pas à l'ordinaire. Toutefois, Matilde devait alors s'absenter un moment pour récupérer la réponse à un endroit précis de la forêt qu'elle avait désigné dans sa lettre. Son idée... aller faire pipi à cet endroit, pour de vrai ou pour de faux.

Ainsi, Matilde s'absentait. La première fois, le garde s'y est opposé et il a fortement rouspété, et la dame de compagnie lui a rétorqué sur un même ton qu'un besoin naturel était salulaire. Les fois suivantes, la chose est passée inaperçue, sauf quand le garde n'était pas le même. Ainsi, après une dizaine de balades, il y avait alors un message dans la cachette de Matilde. Elle était très contente. Quant à la réponse...

Chère Matilde..

Il nous est difficile de vous aider, et la visite du médecin est assurément la meilleure chose, et comme cela n'est pas possible, il ne peut venir vers vous même lors de vos promenades. Cependant, selon vos explications, la chose est tout à fait naturelle et nous en sommes très heureuses pour vous. Ne vous faites donc pas de soucis et suivez les consignes de vos dames de compagnie.

Les soeurs Dalckenried

Matilde était donc à moitié rassurée. C'était donc naturel, mais il lui fallait alors connaître le pourquoi du comment. Elle a donc à nouveau mis une question dans sa cachette, et par bonheur, quelques jours plus tard, elle avait une nouvelle réponse des soeurs Dalckenried.

Elles rassuraient encore et faisaient observer des faits intéressants sur la vie d'adultes. Tout cela était bien joli et plaisant à lire, et Matilde était toujours dans le vague. Il était difficile de tout résumer en quelques lignes sur une page pliée et faite pour une cachette.

Matilde a donc sollicité une audience auprès de son père pour demander à pouvoir aller en balade jusqu'au village. Il n'y voyait aucun intérêt. Elle réplique alors qu'elle souhaite connaître un peu la vie des villageois et connaître leur emploi du temps au quotidien et surtout leur passetemps. Elle ajoute que ce n'est pas qu'elle s'ennuie, mais les cours de son professeur sont quelque peu monotones.

Cela ne changeait rien à la position du père. Matilde est donc allée voir sa mère qui était déjà plus favorable à cette initiative. Quant au professeur, elle le lui fera remarquer. C'est ainsi que quelques jours plus tard, une sorte d'expédition est programmée. En fait, c'est juste une balade en tilbury qui a été préparée. Un garde allait emmener Matilde et une dame de compagnie au village voisin. Était-ce déjà le bon village ?

La balade était nettement plus agréable. Matilde se disait qu'une balade à cheval serait aussi plus agréable. Le garde était d'accord, mais il ajoute qu'il serait plus difficile de protéger Mademoiselle. Mais que pouvait-elle risquer ? Sait-on jamais...

Au village, le garde a donc accompagné Matilde et la dame de compagnie pour aller vers les échoppes. C'était déjà un bon début pour rencontrer les gens. Quant à retrouver les sœurs Dalkenried, c'était sans doute trop demandé que de savoir où elles vivaient, car cela pouvait attirer le garde. Malgré ça, elle a demandé plusieurs fois, et personne ne savait qui elles étaient.

En conclusion, ce n'était pas le bon village. La balade était toutefois fort intéressante. Une telle balade s'est reproduite bien quelques jours plus tard, après un nouvel échange de messages. La rencontre était alors programmée, mais il fallait ruser.

Au village, Matilde a été curieuse de tout, et ce n'est que vers une sorte de boutique d'habits qu'elle s'est plus intéressée. Elle voulait alors essayer une robe. Le garde l'a laissé faire en précisant que les quenilles des villageois ne lui iraient sûrement pas du tout.

Ainsi, elle avait du temps pour rester avec les sœurs Dalkenried qui étaient couturières. Le garde est resté de faction devant la boutique. La dame de compagnie est allée avec Matilde pour avoir elle aussi des réponses. Les sœurs étaient déjà plus âgées et elles connaissaient bien plus la vie d'adultes.

C'était alors plus facile d'expliquer de vive voix les choses de la vie pour ce qui est des femmes, car il restait malgré tout une zone de mystère que seul un médecin serait capable d'expliquer. Matilde et la dame de compagnie étaient bien étonnées par les explications qui étaient toutefois très réalistes à quelques détails près, n'ayant pas précisément toutes les connaissances du médecin.

Matilde était alors rassurée sur sa nature et elle voulait alors connaître l'autre moitié du mystère... les hommes. Une des sœurs lui propose le garde qui était certes plus âgé, mais bel homme. L'autre sœur lui propose de plutôt s'acoquiner à un jeune de son âge. Bien sûr, mais où donc les rencontrer ? Ceux qu'elle a vus ne sont que des enfants. Effectivement, pour trouver un jeune de son âge, il fallait aller dans les champs où ils travaillent. Ça, c'était une autre affaire.

La dame de compagnie leur demande alors si elles ne pourraient pas trouver un beau jeune homme pour la fille de la reine, et lui donner rendez-vous tous les jours sur le lieu de la cachette. Bien sûr, c'était possible, mais pas tous les jours, car ils travaillent dur quand ils sont aux champs ou à la ferme.

Matilde propose alors seulement le dimanche après-midi pour que ce jeune ne soit pas pénalisé dans ses tâches. Ainsi, c'était arrangé, quant à la robe, sans fausse modestie, aucune ne lui plaisait, sauf la plus jolie dont il lui manquait des dentelles. La dame de compagnie et Matilde retournent donc au château en compagnie du garde qui leur a juste demandé pour la robe... et il leur a juste servi " je vous l'avais bien dit, non ?"

De retour au château, la reine s'est vite inquiétée de la balade de sa fille qui était très contente d'avoir découvert la vie des villageoises, mais pas celle des villageois qui sont aux champs à travailler dur. La reine consent à ce qu'une fois, le garde les conduise plus loin vers les cultures.

...

C'est ainsi que plusieurs jours ont passé. Il y a eu une balade sans prétendant, puis une autre où il y a eu une surprise...

...: Psüüüit ?

...

...: Psüüüit ?

M: Y a quelqu'un ?

...: Ici ?

M: Y a quelqu'un ?, montrez-vous ?

...: Je suis ici, mais j'ai peur que l'on me voie...

M: Je veux vous voir ?

...

...: Moi aussi, mais ce n'est pas l'endroit idéal, votre garde épie...

M: Que proposez-vous ?

...: Venez jusqu'à l'orée de la forêt, je serais couché contre une souche...

M: Mais ce n'est pas possible...

...: Venez, je feindrais un malaise...

M: D'accord, je renverrais le garde...

...: D'accord... mais quel est votre nom ?

M: Matilde... et vous ?

J: Jocelyn...

M: À tout de suite...

...

Matilde est retournée vers le garde qui était rassuré et la dame de compagnie. Elle souhaite voir le paysage de l'orée de la forêt, et désormais, elle veut aller jusque là-bas pour voir les couleurs du pays. Accordé ?

En peu de temps, ils y sont. C'est vrai que le paysage est varié dans ses couleurs alors qu'au printemps, tout est verdoyant.

Le soleil était bien présent.

Soudain... un gémissement... Oh, mon Dieu... un homme était allongé sur le sol, la tête sur une souche d'arbre.

Matilde s'est précipitée, la dame a suivi aussi vite, et le garde a pris son temps au pas.

M: Monsieur ?? M'entendez-vous ?

D: Je ne crois pas...

M: Monsieur ??

D: Cela ne sert à rien...

M: Mais que peut-on faire ?

D: Il faut faire venir du secours ?

M: Garde ? Faites venir du secours ?

G: C'est ça... pour un paysan...

M: Garde ? Je vous l'ordonne, ne suis-je pas la fille du roi et de la reine ?

G: Oui, ça, je le sais bien, mais je suis ici pour veiller sur vous ?

M: Me voyez-vous en danger ?

D: Et moi donc ?

G: Apparemment pas...

M: Dans ce cas, allez chercher de l'aide ?

D: Avez-vous de l'eau ?

...

G: Hélas, ma gourde est vide à force de marcher ?

D: Eh bien, c'est beau, ça ?

M: Allez-vous y aller ?

...

G: D'accord, d'accord, mais ne bougez pas ?

M: On reste près de lui...

D: On veille sur lui...

G: Bien... je reviens...

...

M: Hihiki...

D: Il est beau, hin ?

M: Oui...

D: Dommage qu'il soit dans les pommes ?

M: Je sais comment le réveiller ?

...

Matilde s'approche et elle lui sert un gros baiser...

D: Mais voyons, Matilde ??

...

J: Hum... j'aimerais me réveiller ainsi tous les matins ?

D: Oh, mais vous allez mieux ?

J: Je vais bien... bonjour à vous et vous aussi, Matilde...

D: Bonjour, Monsieur...

M: Bonjour, Jocelyn...

D: Mais, tu le connais ?

M: Depuis quelques minutes...

D: Mais ??

M: Il était à la cachette...

D: Ah ??

J: On m'a transmis votre message...

M: J'imagine bien...

J: On m'a dit que vous souhaitiez un petit ami...

M: Disons que...

J: Je ne sais pas pourquoi on m'a choisi, mais je ne regrette pas
vous voir, vous êtes belle...

M: Merci, je peux en dire autant...

J: Non, je ne suis pas beau à voir dans cette tenue...

M: Certes, vous êtes quelque peu...

D: Dégoutant...

J: Merci, mais je travaille, alors cela importe peu...

M: J'ai visité le village il y a quelque temps...

J: Est-ce pour cela ?

M: Oui, je voulais visiter les gens comme vous qui travaillent
aux champs, mais on ne me l'a pas encore autorisé...

J: Et pour le petit ami ?

D: Vous n'y songez pas ?

M: Si ? Je veux bien ?

D: Matilde...

M: Veux-tu bien surveiller le retour du garde ?

D: Hum... bien, mais tu me raconteras...

M: Bien sûr ?

...

J: Alors ?

M: Pardonnez-moi cette audace et ce baiser...

J: J'en redemande et je vous pardonne...

M: Dans ce cas...

...

Matilde et Jocelyn se sont encore embrassés, mais plus timidement...

M: Voilà qui est fait...

J: Alors, vous cherchez un petit ami ?

M: Oui et non...

J: Non ?

M: Je n'ai pas encore l'âge pour ça...

J: Vous m'étonnez...

M: En fait, je cherche des réponses et pour cela, j'ai besoin d'un volontaire mâle...

J: Un homme ?

M: Oui ? Et vous allez trouver ma démarche idiote, mais je ne peux pas faire venir un médecin au château sans être malade et il m'est difficile de vous imiter dans votre jeu de l'inconscient...

J: C'est pourtant facile... vous vous détendez complètement, vous ne pensez à rien et vous vous laissez faire... bien sûr, il faut garder son sérieux...

M: C'est bien ce qui m'ennuie... un rien me chatouille...

J: Et quelles sont vos questions ?

M: Eh bien... c'est un peu délicat, car j'ai moi-même eu des surprises sur les questions que j'avais à mon propos et cela m'a mise un peu dans l'embarras...

J: Et comment puis-je vous aider, alors ?

M: Je souhaite vous voir...

J: Je suis venu...

M: Tout nu...

J: Ah... oui, vous êtes curieuse ?

M: Oui...

J: Eh bien, en attendant que le garde soit de retour, ce que j'ose imaginer, plongez donc votre main dans mon pantalon...

D: Le garde ?

J: Je me recouche... mais n'hésitez pas, faites-le ?
Profitez-en ?

...

La dame revenait alors... le fermier avait repris sa position couchée... Matilde a hésité, mais comme elle cherchait des réponses, que Jocelyn était là et qu'il lui avait donné la permission, elle a vite plongé sa main dans le pantalon, et là, elle a trouvé quelque chose de doux, de mou, de forme ronde et allongée avec quelque chose d'autre de tout aussi poilu. La chose avait bougé, et Matilde a retiré sa main juste à temps pour que la dame de compagnie ne voie rien...

D: Il est à nouveau inconscient ?

M: Malheureusement, oui... à cause du garde...

D: Ah oui, bien sûr...

G: Alors... toujours dans les pommes ?

D: Vous voyez, nous n'avons rien ?

G: Ouais... je vais lui vider ma gourde sur le visage... avec de l'eau fraîche, il va fatalement se réveiller ?

...

Jocelyn savait à quoi s'en tenir... Il lui a été difficile de rester de marbre, mais cela ne s'est pas trop remarqué...

G: Voilà ?

D: Il revient à lui ?

M: Merci ?

...

D: Allons, mon bon monsieur...

M: Monsieur ??

...

J: Hum... hum...

...

M: Comment vous sentez-vous ?

J: Hum... que s'est-il passé ?

M: Vous étiez... inconscient... et ne pouvant vous réanimer, le garde est allé chercher de l'eau fraîche et cela a fonctionné...

J: Ah... merci, Monsieur... et Mesdemoiselles...

D: De rien...

J: J'ose imaginer que j'aurais pu mourir à rester inconscient...

D: Allons donc...

M: Cela vous est-il déjà arrivé ?

J: Oui, et le médecin ne sait quoi faire...

D: *Mon pauvre monsieur...*

J: *Oh, ce n'est pas si grave si je rencontre des gens aimables
comme vous...*

G: *Vous êtes loin de votre travail...*

J: *Oui, mais j'ai aussi le droit de me balader...*

D: *Comment vous sentez-vous ?*

J: *Mieux, je crois, je vous remercie...*

M: *Saurez-vous retrouver votre chemin ?*

J: *Oui, ça va aller et j'espère que j'aurais la chance de
vous revoir...*

M: *Qui sait... d' dimanche prochain, peut-être...*

J: *Si tel est le cas, j'espère ne pas tomber dans les pommes...
je vous remercie encore... je vous laisse... profitez de
ce soleil...*

...

Jocelyn s'en est allé non sans une petite gêne passagère.

Le trio est resté là un bon moment avant de rentrer au château.

*Les filles n'avaient pas parlé, car le garde était trop proche
d'elles. Ce n'est que lorsqu'elles étaient au château, à la chambre
que Matilde a raconté sa petite discussion et son geste très osé.
La dame de compagnie n'en revenait pas.*

...

*Une semaine a passé pendant laquelle Matilde s'est demandé et
imaginé ce qu'elle avait touché dans le pantalon de Jocelyn.*

*Jocelyn a été bien tourmenté pendant cette semaine,
et il se demandait bien pourquoi la fille de la reine se cherchait
un petit ami, surtout qu'elle avait près de 16 ans et demi.*

N'était-ce pas trop tôt ?

Aux dires de ses parents, oui ?

*Elles avaient obtenu des réponses et des explications sur
les femmes, et elle voulait avoir la même chose sur les hommes.
Peut-être que des explications seraient trop compliquées et
simplement voir suffirait. Elle n'avait pas eu le temps de voir
Jocelyn, mais elle lui avait donné rendez-vous au dimanche
suivant avec le doute de le retrouver.*

Chaque fois qu'il pouvait, Jocelyn retournait à la forêt, d'abord au lieu de la cachette d'où il pouvait épier la venue de la demoiselle. Ensuite, il pouvait retourner au bord de la forêt, mais s'y recoucher n'était peut-être pas judicieux. Il a réfléchi sur comment faire pour ne pas être vu et pour malgré tout pouvoir parler à la demoiselle.

Il s'est préparé une cachette derrière les buissons qui recouvraient toute la souche où il s'installait. Ainsi, il ne sera pas vu. Il a aussi préparé une sorte de sortie de secours pour pouvoir s'en aller au cas où le garde se méfierait de quoi que ce soit.

* * *

Chapitre 3, la quête

Jocelyn avait vu juste. Un autre dimanche, les demoiselles étaient de retour avec un autre garde. Elles ont passé leur chemin pour aller directement au bord de la forêt. Jocelyn est allé se cacher derrière la souche. Il a attendu que le garde se soit aussi assis bien assez loin d'elles pour lancer son "Psiiiiit". Matilde a répondu d'un signe. Jocelyn est allé se cacher plus loin.

Un peu plus tard, Matilde voulait aller faire pipi, comme toujours, mais cette fois, il lui fallait aller se cacher plus loin... C'est au son d'un autre "Psiiiiit" qu'elle a tourné la tête pour entrer dans la forêt...

M: Bonjour, Jocelyn ?

J: Bonjour, Matilde ?

M: Ça me fait plaisir de vous revoir...

J: Moi aussi, soyez-en sûre ?

...

Ils se sont embrassés plusieurs fois...

M: Puis-je voir, cette fois ?

J: Et moi, puis-je voir ?

M: Je dirais oui, mais mon habit n'est pas comme le vôtre...

J: Je vois ça... il me faudrait une journée pour vous l'enlever...

M: Hum, pas tant que ça... mais nous n'avons pas beaucoup de temps...

J: Je vous montre à la seule condition que je vous voie aussi, mais cela peut être ailleurs...

M: Où ça ?

J: Iriez-vous vous baigner au petit lac ?

M: Ma foi... mais le problème sera toujours le garde ?

J: Et si je venais au château ?

M: C'est impossible ?

J: Si je venais vous apporter quelque chose ?

...

M: Vous ne pourriez pas me le donner, de toute façon...

J: Je pourrais venir avec d'autres personnes... et je pourrais me glisser jusqu'à votre chambre...

M: C'est possible, mais au contrôle...

J: Et si je venais la nuit ?

M: Et la garde ?

J: Je peux essayer...

M: Si vous y arrivez, ce serait bien une leçon pour la garde...

J: Où se trouve votre chambre ?

M: À l'ouest, entre la terrasse et la porte avec la garde qui veille sans cesse...

J: Quelle fenêtre ?

M: La deuxième au premier étage...

J: Je trouverai... laissez-la entrouverte...

M: Ce serait bien étonnant que vous l'ouvriez une fois ?

J: Sait-on jamais...

M: Bien... je vais vous attendre...

J: En attendant, replongez votre main pendant une minute dans mon pantalon...

M: C'est dommage que nous n'ayons pas plus de temps... hum... c'est étonnant... c'est...

J: C'est surprenant et je vous en remercie...

M: Hum... je dois y aller...

J: Bien... à une de ces nuits ?

...

M: Je n'y compte pas trop... mais je vous attendrais...

J: Bien... je vous remercie...

M: Au revoir...

J: Au revoir...

...

Ils se sont embrassés une dernière fois. Matilde est retournée vers sa dame de compagnie. Jocelyn était tout chamboulé par ce nouveau rendez-vous, mais surtout par le fait d'avoir été caressé par une main si douce... c'était si enivrant qu'il se voyait alors déjà à la chambre au premier étage du château et se laisser caresser, et lui, il la caresserait tout autant et tout aussi délicatement.

Il est resté allongé là sur un parterre de feuilles mortes pendant une bonne heure avant de rentrer chez lui. Jocelyn avait été choisi au hasard par les sœurs Dalkenried et de leurs amies. Jocelyn était un beau gosse de 17 ans et le voir en bonne compagnie avec la fille de la reine était comme une sorte d'évidence. Bien sûr, tous les gars du même âge avaient leur chance, mais quelle chance pouvait avoir un fils de paysan de pouvoir épouser la fille du roi ? Tous devaient sans doute en rêver, un peu, sachant que cela n'arriverait jamais.

Jocelyn pouvait en rêver, mais avait-il ne serait-ce une chance sur un million pour que cela puisse se réaliser ?

En attendant, il devait aller au château pour rejoindre Matilde, car elle ne pouvait quitter le château autrement. Elle n'avait pas l'âme qu'une vagabonde.

Suite à son deuxième rendez-vous en forêt, Jocelyn s'est imaginé aller au château pour retrouver la première fille du roi: Matilde. Son problème majeur est qu'il ne connaissait rien de ce château, donc, il lui fallait une astuce pour pouvoir entrer de manière officielle. Le mieux était d'aller en visite avec quelqu'un.

S'il a son travail à la ferme, tous les jours ne sont pas pareils. Il y a des fois, des moments où il n'y a rien à faire dans le sens où on ne peut pas aller plus vite que la nature. Vivre avec la nature, c'est aussi vivre sur un autre rythme.

Ainsi, un jour, il s'en va avec le voisin qui va livrer des légumes au château. Il lui dit alors qu'il y aura le contrôle à l'entrée et que cela prendra un certain temps, mais que les fois suivantes, ils pourront passer plus rapidement.

C'est effectivement ce qui s'est passé. Un spécialiste a dessiné le visage de Jocelyn pour qu'il soit identifié à la porte sud du château. Cela a effectivement pris du temps.

Le livreur a été quelque peu sermonné. Il a prétexté de l'aide avec le jeune qui l'accompagnait. Jocelyn n'a rien eu le temps de voir en ce premier jour, mais il avait, en quelque sorte, son permis d'entrer. C'était alors plus facile, mais ce n'était pas moins évident.

Pour le peu qu'il savait, il lui fallait un plan du château pour savoir où passer et rejoindre les chambres de l'étage.

Il pourrait se faufiler, mais avec tous les gardes qu'il y a, ce n'est pas vraiment possible. En partant, il a regardé la façade ouest du château. Pour y aller, c'était encore facile, mais pour grimper le mur extérieur, il lui faudrait être une araignée ou une mouche. Presque déçu, il a remis cette opération à des temps meilleurs.

Jocelyn avait du travail à la ferme qui était bien plus important que de retrouver une demoiselle, même si elle est belle et inaccessible. Il a donc poursuivi avec le jeu des messages en s'évertuant à donner comme excuse la seule qu'il avait, celle de son travail. Chaque lettre comportait alors une longue description de ce qu'il faisait. Parfois, il se répétait.

Matilde savait ainsi quel était le travail des gens du village. Elle pouvait alors étonner son professeur lors de ses rédactions.

Le professeur lui a finalement demandé comment elle pouvait savoir tout cela. Matilde lui a répondu qu'elle allait se balader, et qu'à l'orée de la forêt, elle s'installait des heures pour regarder les gens travailler. Et pour ce qui est des détails, elle s'excuse des erreurs, car elle inventait.

Le professeur lui répond qu'elle a un bon niveau de créativité, car tout cela semble si réel que c'est très proche de la réalité, et il la félicite.

Matilde poursuivait ses cours et elle n'espérait qu'une chose, trouver un nouveau message de Jocelyn qui lui donnait un rendez-vous, mais hélas, avec l'automne, les travaux étaient encore plus importants. Malgré ça, Jocelyn a pu laisser le message comme quoi il allait revenir au château pour des livraisons, mais qu'il ne pouvait pas dire quel jour, ni la prévenir d'une autre manière plus rapide.

Matilde est allée veiller bon nombre de fois alors qu'elle voyait arriver les livreurs de légumes. Malheureusement, pas une fois, elle n'a reconnu Jocelyn. Elle est tout de même allée épier dans la cour d'entrée, là où sont réceptionnées les livraisons, et là aussi, pas une fois, elle n'a vu son ami Jocelyn.

Après l'automne, le froid est revenu. Jocelyn a laissé une lettre pour s'excuser de ne pas avoir pu lui dire quand il est venu et qu'il ne reviendrait pas avant l'année prochaine, vers le printemps, et sans pouvoir préciser quel jour ou quelle période.

Matilde était un peu déçue des événements et elle ne pouvait rien y faire. Quitter le château seule était bien trop risqué, surtout en hiver. Sa dame de compagnie lui rappelait alors son âge et son empressement à connaître les garçons, alors qu'elle-même n'en connaissait rien non plus...

M: Cela ne me rassure guère...

...

D: Allons, Matilde, avant tes 20 ans, cela ne te sert à rien de connaître l'amour fou...

M: Je veux bien admettre cela, mais alors, pourquoi suis-je bonne à le connaître depuis... oh, je ne sais plus...

D: C'est la nature qui décide de quand ça commence, mais c'est la loi du royaume qui décide de quand tu peux te marier...

M: Cette loi est mal faite, alors...

D: Mais dis-moi, n'as tu rien appris de plus depuis ce jour-là avec le professeur ? N'as-tu pas encore bien des choses à apprendre, si toutefois tu devenais une princesse ou une duchesse ?

M: Hum... bien sûr, j'ai encore bien des choses à apprendre, mais dans ce cas, pourquoi suis-je déjà bonne ?

- D: Je ne peux pas répondre, je ne suis pas la nature... et je pense que personne ne peut y répondre, même pas le professeur...
- M: Le professeur... il sait tant et tant de choses qu'il ne sait rien sur ce sujet... alors...
- D: Alors... je pense qu'il doit savoir certaines choses, mais il n'est pas là pour ça...
- M: Je comprends...
- D: Veux-tu bien alors laisser Jocelyn à la campagne ?
- M: Je vais essayer... mais après avoir touché son... hum... tu vois, je ne connais même pas les mots...
- D: Dit simplement son "chose" ?, je l'ai déjà entendu dire par d'autres...
- M: Eh bien, connais-tu le plaisir ?
- D: Ma foi non, du moins pas celui-là...
- M: J'aimerais tant...
- D: Je crois bien que toutes les demoiselles le souhaitent...
- M: Je dois attendre deux ans... non, je ne vais pas y arriver...
- D: Il le faudra pourtant... à moins de trouver un autre Jocelyn qui ne travaille pas, ou pas autant...
- M: Je vais... hum, non, je dois aller voir les sœurs Dalkenried...
- D: Et te trouver un autre gars qui soit tout aussi joli et qui travaille tous les jours, lui aussi...
- M: C'est un risque, mais je ne vais tout de même pas attendre qu'il se présente...
- D: C'est ce qui arrive souvent...
- M: Pour me marier avec un vieux moche ?
- D: Pas forcément...
- M: Veux-tu bien aller voir les sœurs pour moi ?
- D: Je peux, mais à quoi bon ?
- M: Demande-leur un gars qui ne soit pas de la campagne...
- D: Je ne te promets rien...

...

C'est donc ce qui a suivi.

Quelques jours plus tard, les sœurs avaient trouvé un nouveau beau gars de 18 ans. Celui-ci a pour prénom: Eusébio. Il est le fils d'un charretier. Il travaille avec son père et il a lui aussi bien du travail, mais tous les jours ne sont pas pareils.

Alors, il est aussi convenu du système de cachette, mais à un autre endroit plus facile d'accès. Matilde reprend ses balades pour changer d'air et espérer connaître les gars.

Un jour, le message confirme la venue du gars. La balade se poursuit, et c'est alors que Eusébio s'en vient à leur rencontre...

G: Eh là, mon gars... qui es-tu et que fais-tu là ?

E: Monsieur, n'ai-je pas le droit de me promener dans cette forêt, comme ces deux jolies personnes ?

G: Certes, mais c'est la forêt du roi ?

E: Oh, tout le royaume est au roi, et cette forêt pas plus qu'une autre... Mesdemoiselles... le bonjour...

...

Elles étaient bien étonnées. Si Eusébio était le fils du charretier, il avait déjà une tenue bien plus correcte que Jocelyn.

Il était lui aussi beau garçon. À quelques pas, le garde avait un oeil sur les demoiselles et aussi sur les gars, et surtout, il entendait tout. Les jeunes parlaient de tout et de rien, et en aucun cas de ce qui les avait réunis en ce moment de balade.

Eusébio a raconté ses journées de travail et à nouveau, Matilde avait bien peur de ne plus avoir de rendez-vous. Cependant, Eusébio ose prétendre qu'il a bien du temps de libre, mais tout dépend des jours. La balade s'éternise un peu, et pour ce qui est d'un nouveau rendez-vous, Matilde lui chuchote alors de voir la cachette. C'est en ces termes qu'ils se quittent, du moins, que le bel Eusébio s'en va.

Les demoiselles se sentent alors seules, mais avec le regard du garde, elles pressent le pas pour rentrer au château. Le garde peut alors faire son rapport à son supérieur pendant que les filles se pressent pour être à l'intérieur, au chaud. Il leur tarde de se concerter en secret. C'était malgré tout une belle rencontre...

M: Alors, qu'en penses-tu ?

D: Ma foi, il est beau, mais j'en reviens toujours au même souci, pourquoi te presser à te trouver un petit ami ?

M: En plus, il a un joli prénom... Eusébio... il est comme un génie...

D: C'est possible, mais il travaille aussi ?

M: Oui, et c'est un autre problème...

D: Je vais te dire, moi, ton prince charmant n'existe pas ?

M: Eh bien... comme tu y vas ?

D: N'ai-je pas raison ?

M: Peut-être, mais j'aimerais tant le trouver...

D: À dire vrai, je crois que je préférerais Jocelyn... surtout qu'il doit avoir grandi, du moins, de quelques mois...

M: Bien sûr, bien sûr...

D: Si tu ne le prends pas, je veux bien m'en occuper...

M: Mais c'est bien trop tôt ? Je dois avoir aussi deux rendez-vous avec Eusébio et lui toucher son chose...

D: Ah oui ?

M: Oui, comme ça, je pourrai comparer ?

D: Matilde... quelle honte tu me fais, parfois...

M: J'ai décidé ?

...

Ainsi, Matilde a posté un nouveau message dans la cachette. C'était une invitation un peu formelle avec un but précis, mais caché.

Le jour prévu pour la balade, un beau dimanche avec bien assez de soleil, Eusébio se retrouve en forêt. Le même garde était là, et Matilde a vite rouspété pour qu'il reste plus éloigné. S'il a accepté, la dame de compagnie est restée entre le garde et le duo...

E: C'est effectivement une belle journée...

M: Oui, il ne fait pas froid, c'est très bien...

E: Je suis bien étonné de votre rendez-vous...

M: Ah oui ?

E: Sachant qui vous êtes...

...

M: Eh bien, je m'ennuie un peu au château et ma seule distraction réside en ces balades, mais être accompagné d'un galant homme me sied plus que ma dame de compagnie...

E: J' imagine bien et je la trouve bien jolie...

M: Ah...

E: Mais moins que vous, cela va de soi...
 M: Je vous remercie...
 E: C'est la vérité...
 M: Dites...
 E: Parlez...
 M: J'ai froid à ma main, me permettez-vous de la mettre
 dans votre poche ?
 E: Eh bien...
 M: Je n'en ai pas, moi...
 E: C'est une lacune ?
 M: Les poches n'existent pas sur les robes...
 E: C'est fort dommage...
 M: Puis-je ?
 E: Euh... je crois que je n'ai pas le choix...
 M: Hum... vous avez chaud...
 E: Vous avez froid... ouh...
 M: D'ordinaire, je ne me permettrais pas, mais là... hum...
 excusez-moi...
 E: Vous avez de l'audace... je m'en étonne...
 M: Si je pouvais, je mettrais ma main dans votre pantalon...
 E: Je ne sais pas si je pourrais marcher convenablement,
 déjà que... hum...
 M: Je sens que ma main se réchauffe...
 E: Et moi qui me refroidis...
 M: Si peu...
 E: Je vais courir pour rentrer tout à l'heure...
 M: Je me sens mieux, je vous en remercie...
 E: Tout le plaisir était pour moi... je vous en remercie aussi...
 M: Allez-vous courir, maintenant ?
 E: Tout à l'heure...
 M: Et si je vous demande pour obtenir un nouveau rendez-vous ?
 E: J'accepte tout de suite...
 M: Il nous faut juste avoir plus de temps...
 E: J'imagine bien...
 M: Quand voulez-vous ?
 E: Si cela ne tenait qu'à moi, je vous dirais tout de suite...
 M: Non, ce n'est pas possible et pas très raisonnable...
 E: À cause du garde ?
 M: Entre autres...

E: Eh bien, je vous propose dimanche prochain... malheureusement pas avant...

M: Cela me convient... retrouvons-nous à l'orée du bois, mais cachez-vous dans les buissons...

E: Bien, d'accord...

M: Quand vous me verrez, vous me ferez un petit bruit, moi j'aurais prétexté une envie pressante...

E: À votre guise, votre jeu m'amuse déjà...

...

Et la balade s'est terminée ainsi. Les filles se sont pressées et le garde est resté derrière à quelques pas.

...

Le dimanche suivant, le message disait que c'était bon pour la balade. Ainsi donc, les filles sont allées se balader jusqu'à l'orée de la forêt. Le garde commençait à connaître le trajet par cœur et il ne se souciait plus trop des filles, mais gardait un œil aux alentours.

Eusébio avait trouvé la cachette de Jocelyn. Comme convenu, Matilde prétexte une envie. Elle suit le bord de la forêt et au signal, elle s'introduit dans les buissons, et là, Eusébio l'accueille avec un gros baiser. C'est exactement ce qu'elle voulait. Ils se sont bécotés et Matilde en a profité pour glisser sa main dans le pantalon de Eusébio qui a été surpris du geste. Il aurait bien déshabillé la demoiselle, mais pour cela, il lui fallait le mode de faire.

Un peu après, Matilde remercie le bel Eusébio et lui sert un nouveau gros baiser. Elle s'en va, sort des buissons en se rajustant. Elle revient vers sa dame de compagnie et lui montre un geste expressif de confirmation.

Elles repartent en direction du château et comme toujours, elles restent muettes jusqu'à ce qu'elles soient à la chambre...

M: Ah, enfin...

D: Enfin... enfin quoi ?

M: Ah, qu'est-ce que je voudrais être avec
lui ici ?

D: Qui, lui ? Eusébio ou Jocelyn ?

...

M: Ma foi... sans avoir vu, je dois bien admettre que
Jocelyn serait mieux, mais ce qui est sûr, c'est que
Eusébio a aussi un chose de la taille d'un concombre
et une touffe de poils ?

D: Ah, ça, je n'en doute pas ?

M: Qu'est-ce que je dois faire ?

D: Rien...

M: Jocelyn n'a pas pu venir, ou alors il ne veut plus me voir...

D: Il a sûrement beaucoup de travail ?

M: Je dois lui remettre un message...

D: Je pourrais le lui porter directement...

M: Ce serait merveilleux, mais tu ne vas pas pouvoir quitter
le château ?

D: Alors, je demanderai à quelqu'un de le lui porter...

M: Mais oui ? Va donc voir les livreurs de légumes, ils doivent
le connaître ?

D: Promis...

M: Je vais écrire la lettre...

...

Matilde a donc écrit une nouvelle lettre, et cette fois,
c'était pour Jocelyn. Pour ce qui est de la lui remettre,
en effet, la seule solution était de la donner à l'un
des livreurs de légumes. Pour ce qui est d'entrer au château,
elle lui avait déjà dit où se trouvait sa chambre à l'étage,
il lui restait à lui indiquer le chemin, mais lequel va-t-il prendre ?

Elle lui décrit le passage ordinaire depuis l'entrée principale, là
où on livre les légumes. Elle pensait qu'il devait déjà y être venu.

Il en était du moins convenu. Elle lui expose ensuite
une possibilité depuis la terrasse, mais elle ne sait pas comment
il peut faire pour monter à l'étage: une échelle, mais...; une corde,
mais...; un saut, mais... non, vraiment, elle ne savait pas comment
faire pour éviter les gardes. Voilà, la lettre était prête.

Chaque fois que des livreurs de légumes venaient, la dame de compagnie allait les voir, et ce n'est que le troisième jour que le livreur connaissait bien un Jocelyn. Quant à savoir si c'était le bon... il n'y avait qu'un moyen de le savoir.

* * *

Chapitre 4, Jocelyn

Matilde a écrit une lettre pour Jocelyn afin de réitérer son invitation à venir au château. C'est par les livreurs de légumes que sa lettre a quitté le château. Quant à ce qu'elle arrive chez la bonne personne, c'était une autre histoire.

Toutefois, des gars de 18 ans qui se prénomment Jocelyn, il ne devait pas y en avoir des centaines ? En fait, il n'y en avait qu'un seul qui soit assez chanceux ou stupide pour recevoir une lettre d'une personne du château.

Quand Jocelyn a eu la lettre et sachant d'où elle venait, il avait envie de l'ouvrir, mais il avait alors encore bien du travail en cette journée. Alors, il a caché la lettre dans son pantalon. Ce n'est qu'en fin de journée, et encore, après avoir mangé qu'il repense à la lettre qui devait encore être dans son pantalon. Il est allé se coucher, et c'est à la lueur de sa lampe à pétrole qu'il a pris connaissance de la lettre de Matilde.

En effet, Jocelyn espérait pouvoir retourner plus souvent au château pour la retrouver. Il espérait déjà pouvoir le faire en allant livrer des légumes, même si c'était quelque peu difficile à ce que deux personnes arrivent et qu'une seule reparte.

Il y avait longuement songé et la solution était de se cacher sous les légumes, par exemple. Comme il y a bien des contrôles, et que même le déchargement se fait sous bonne garde, il était difficile d'envisager une telle manière.

Il reste donc l'échelle, mais il n'en a pas, la corde peut servir, mais elle est plus utile pour descendre que pour monter, et quant à sauter, il n'est pas comme ces animaux du continent austral et qui savent faire de grands bonds.

Comment donc entrer dans le château ?

Jocelyn y a repensé toute la nuit, et même qu'il a mal dormi. La journée suivante a bien mal commencé. Par moment, en journée, il lui venait une sorte d'idée avec la corde qui pouvait lui servir à grimper, mais il y avait le problème de la faire aller en hauteur. Il devait la lancer, oui, mais comment la faire se tenir ?

Eh bien, c'est en voyant un copain aller à la pêche qu'il a trouvé le moyen de faire que la corde reste accrochée à quelque chose. Maintenant, il lui fallait la corde et surtout, le crochet en forme d'hameçon. C'était plus facile à dire qu'à trouver. Il est allé voir plusieurs personnes avant de trouver la personne idéale qui allait lui faire un crochet... mais avant ça...

M: Eh bien, je peux te le faire, mais dis-moi, à quoi cela va-t-il te servir ?

J: Eh bien... eh bien... en fait, c'est simple, je vais pouvoir grimper aux arbres en forêt ?

M: Grimper aux arbres ?

J: Oui, pour aller récolter... je ne sais quoi... des baies, des fruits ? Y en a ?

M: Ma foi, c'est une bonne raison... si la nature les offre et que personne ne s'en soucie, pourquoi ne pas en profiter ??

J: Il faut bien sûr en laisser pour les écureuils et pour les oiseaux, mais ni l'un ni l'autre ne mange de fruits ?

M: Je vais te faire ton crochet ?

J: Merci beaucoup... il me reste à trouver une corde légère et solide ?

M: Je vais voir si je te trouve aussi ça...

J: Très bien, je vous en remercie...

M: Cela te coûtera un cageot de carottes ?

...

J: Je vais choisir les plus belles, et je vous mettrais des raves
et des pommes de terre...

M: Cela me convient aussi... reviens tantôt...

...

Jocelyn avait donc son équipement, et avant d'aller au château, il devait s'entraîner en forêt. Son seul souci est qu'il a 18 ans et qu'il n'est plus aussi léger qu'à 10 ou 12 ans. La corde devrait vraiment être très solide... et bien sûr, le crochet aussi.

Deux jours plus tard, Jocelyn va chercher son équipement en échange d'un cageot qu'il avait préparé discrètement. L'affaire était faite. Jocelyn avait donc juste une crainte à cause de son poids. Qu'à cela tienne, il allait se tester rapidement et si cela n'allait pas, il pouvait revenir sans autre.

En fin de journée, Jocelyn a fait ses premiers tests de lancer de corde. S'il a réussi à la lancer et que le crochet se croche à une branche, le problème était de récupérer le crochet. Par deux fois, il a grimpé et une fois sur la branche, il a laissé filer la corde pour ensuite se laisser tomber. En forêt, ce n'était pas problématique, mais ce n'était pas très pratique comme manière de faire.

Il est donc retourné vers le spécialiste et il avait un même avis sur ce problème. À deux, on réfléchit mieux, et rien de mieux que de faire un test, même s'il ne s'agit que d'un bout de bois en guise de branche. L'astuce était alors de placer un anneau à l'extrémité du crochet, et de cet anneau, une ficelle... une fois à terre, il suffisait de tirer la ficelle pour faire remonter le crochet, le faire pivoter et le faire tomber... GÉNIAL ?

Cette fois, Jocelyn pouvait aller au château, euh, en forêt. L'astuce fonctionnait, mais elle ne fonctionnait que si c'était le crochet avec l'anneau qui était sur la branche. Ah oui, le spécialiste avait fait un crochet très astucieux, un crochet qui devait pouvoir s'agripper dans toutes les situations.

Jocelyn s'est longuement amusé avec sa corde qui n'a pas lâché. Il était donc prêt pour l'opération "château". Il a donc placé un message dans la cachette habituelle.

Les jours passent et Jocelyn a bien du travail, surtout qu'il doit rattraper ses heures matinales.

...

Après quelques jours, il se sent prêt pour l'assaut du château. Dans la cachette, la réponse de Matilde est qu'elle l'attend toutes les nuits. Ainsi, après que ses parents soient endormis, il s'en va au château. Le premier souci est la garde. Il veille les rondes pendant une bonne heure, et il trouve le moyen de s'approcher de la terrasse. Il peut déjà tester sa corde. Le crochet fait un bruit significatif lorsqu'il s'agrippe à la pierre... ce n'est pas comme sur une branche. Il veille à ce que la garde n'observe, et il grimpe. Rapidement, il se fait petit et remballé doucement sa corde.

Reste donc à grimper à l'étage. Par chance, les bas de fenêtre ont une sorte de protection, comme un petit balcon. Cela n'a que quelques centimètres, et cela suffit. Jocelyn lance son crochet qui s'agrippe, mais cela fait encore plus de bruit et même que cela frappe la fenêtre. Jocelyn se presse de grimper. Il pousse la fenêtre qui s'était débloquée...

J: Matilde ??

...

...: C'est qui ?

J: Hum... n'aie pas peur ?

... T'es qui, toi ?

J: Qui es-tu ?

M: Maurice...

J: Ah... oui, je viens voir ta grande sœur Matilde... où se trouve sa chambre ?

M: Euh... couloir, deuxième porte...

J: Ah, oui... merci... recouche-toi... y a pas de mal... ça va aller... je te remercie...

...

Maurice s'est recouché avec l'esprit encore embrumé de sommeil. L'entrée en force de Jocelyn avait tout de même éveillé la curiosité des gardes.

Jocelyn est allé à la deuxième porte, et il est entré doucement.
Il a posé sa corde...

J: Matilde ?? ... Matilde ??

...

M: Qui est là ?

J: C'est moi, Jocelyn ?

M: Jocelyn, c'est toi ?

J: Oui, c'est moi ?

...

Un bruit et une lueur ont éclairé la chambre...

M: Jocelyn ?

J: C'est moi, comme promis ?

M: C'est quoi, ça ?

J: Ma corde spéciale ?

M: Comme je suis contente de te voir ?

J: Moi aussi, tu penses ?

M: Tu as osé venir...

J: Oui...

M: Je n'ose pas imaginer...

J: C'était facile...

M: C'est ça...

J: Tu es belle...

...

Jocelyn l'a longuement embrassée.

C'était magnifique, mais il y avait tout de même un souci.

La garde s'était inquiétée du bruit et dans leur ronde, seule la chambre de Matilde laissait entrevoir une lueur. Cela voulait dire qu'elle ne dormait pas, ou du moins qu'elle s'était réveillée, et cela voulait dire que le bruit venait de sa chambre.

La relation de la cause à effet était trouvée.

Les gardes n'avaient qu'une chose à faire, cependant, c'était la chambre de Matilde et c'était bien la première fois qu'il y avait un souci. Ils se sont décidés pour réveiller la dame de compagnie. Le garde a tout de même proposé de vérifier la chambre tout en allant réveiller la dame de compagnie.

Ainsi dit, ainsi fait. Pendant ce temps, Jocelyn ne cessait d'embrasser Matilde qui était heureuse de retrouver son premier petit ami. De là à ce que Jocelyn se décide à effeuiller la demoiselle...

Un garde ouvre la porte de la chambre. Inévitablement, il voit Matilde dans les bras d'un jeune homme. L'autre garde arrive et voit la corde. La dame de compagnie entre à son tour et en voyant Matilde et Jocelyn, elle se met à pouffer de rire...

Garde 1: Halte-là ? Jeune homme ?

Que... Eh, oh ??

Garde 2: Halte, jeune homme, ne bougez plus ?

...

Il ne pouvait plus bouger, les deux gardes le tenaient fermement alors que la dame de compagnie riait aux éclats.

C'était peut-être nerveux, comme rire, et cela a réveillé Clotilde et Maurice... qui se bafaient de petits rires... puis sont arrivés le roi et la reine dans une tenue quelque peu... nocturne...

Roi L: Eh bien, ma fille, jeune homme, Mademoiselle...
des explications, s'il vous plait ?

...

La reine a emmené Clotilde et Maurice...

Roi L: Je vous écoute, parlez ?

...

D: Je peux vous expliquer...

Roi L: Je préfère que cela soit de la bouche de ma fille,
à moins que ce jeune homme...

J: Je suis venu voir votre fille ?

Roi L: En pleine nuit ??

M: Père... c'est de ma faute ?

Roi L: Je n'en suis pas si sûr ?

M: Si, père, écoutez-moi ?

Roi L: Qu'est-ce que cela ?

Garde 1: Une corde, sire... avec un crochet...

Roi L: Bravo, jeune homme ?

Garde 2: Il a dû les utiliser pour entrer...

Roi L: Gardes, emmenez ce jeune homme en cellule, et emportez cette chose près de mon cabinet... quant à vous, ma fille...

M: Jocelyn... pardonne-moi ?

J: Matilde ?

Garde 1: Silence ?

M: Jocelyn...

...

Les gardes ont emmené Jocelyn qui tentait de se débattre, mais sans parvenir à se défaire de leur emprise...

Roi L: Alors ?

...

Roi L: Je ne vous félicite pas... vous allez pouvoir faire une croix sur vos balades... vous êtes consignée jusqu'à nouvel ordre...

M: Père...

Roi L: Recouchez-vous ? Et vous, Mademoiselle, veillez à ce que cela soit ainsi, sans quoi, je vous renvoie aussi...

...

Le roi s'en est allé. La dame de compagnie a refermé la porte... et Matilde s'est mise à pleurer...

D: Pardonne-moi... c'est autant de ma faute...

M: Na ha ha ha...

D: Allons... calmez-vous... ce n'est pas si grave...

M: Si hi hi hi...

D: Il est aux arrêts, en cellule... pour le peu de dégât qu'il a causé, sa peine sera minime...

Allons, Matilde... calmez-vous... je vais rester un peu...

...

Jocelyn tentait de se débattre, mais cela ne servait à rien. Il s'est finalement laissé faire. On l'a donc emmené là-haut, tout en haut, au troisième étage. Une fois en cellule...

J: Lâchez-moi ?

Garde 2: Et puis quoi encore ?

J: J'ai mon laissez-passer pour entrer au château ?

Garde 1: Espèce de rigolo, va ?

J: Vérifiez donc ?

Garde 2: On verra ça dans la journée...

Garde 1: Peut-être ?

J: Ah... je suis livreur de légumes... Jocelyn ?

Vérifiez donc ?

...

Garde 1: Bonne nuit, l'ami, et essaie de dormir...

Garde 2: T'as intérêt à être réveillé au lever du jour ?

...

Les gardes ont refermé la grille et ils sont partis...

Jocelyn a encore crié son droit, mais cela ne servait à rien.

S'il avait pu entrer dans le château, c'était déjà une prouesse, et maintenant, pour en ressortir... Il faisait nuit noire.

Jocelyn a poussé un énorme soupir et il s'est assis là où il semble y avoir un siège. Quant à se coucher et dormir, c'était plus difficile. Il cogitait alors sur son sort, heureux d'être entré dans le château à la barbe des gardes, mais déçu d'être enfermé dans une cellule sous les toits alors qu'il serait plus à l'aise au premier étage. La nuit risquait d'être longue. Il réfléchissait tant, que le sommeil ne lui est pas venu. Il a fini par trouver une position horizontale.

...

Au matin, des lueurs sont nées par des puits de lumière dans le plafond. Ce n'était pas comme en plein jour, loin de là, mais Jocelyn a pu deviner le luxe de la cellule et ainsi, se lever de par terre pour mieux se coucher sur une paille.

Quant à dormir...

Beaucoup plus tard, les gardes sont de retour. Ils font tinter leurs clés entre les barreaux de la cellule, ce qui réveille Jocelyn pour de bon. Les gardes avaient un panier avec des choses à manger. Il y avait un espace suffisant sous la grille et entre des barreaux ouverts pour laisser passer le panier... le panier, mais tout le contenu n'a pas suivi de la même manière.

Un garde a donné un coup de pied...

J: Merci, c'est fin ?

Garde 1: Pas de quoi, l'ami...

J: Vous avez vérifié ?

Garde 2: Le chef va venir plus tard avec
le roi pour écouter tes dires...

...

Inutile d'en dire plus. Jocelyn a pris le panier et ce qui n'a pas suivi qu'il a nettoyé dans un rayon de lumière. La boisson était tiède. C'était mieux que rien, mais il manquait de sommeil. Plus tard, le roi arrive... seul...

Roi L: Bonjour, jeune homme...

J: Le bonjour, Monseigneur...

Roi L: Astucieux, votre corde à noeuds avec ce crochet...
je vous félicite ?

J: Merci... et je voudrais vous demander pardon pour
cette intrusion nocturne et pour la fenêtre...

Roi L: Pourquoi être venu de nuit ?

J: L'invitation de votre fille Matilde... elle me l'a suggéré
sachant bien que de jour, je ne pourrais pas lui parler...

Roi L: Admettons... et que lui vouliez-vous ?

J: Je l'ai d'abord rencontrée en forêt, et elle souhaitait
se trouver un petit ami, et j'ai tenté ma chance...
c'était l'été passé...

Roi L: Pourquoi ne pas être venu plus tôt, dans ce cas ?

J: Je suis revenu, avec les maraichers, pour livrer des légumes,
mais je ne pouvais pas ne pas l'aider à décharger,
et je ne pouvais pas le faire attendre pendant que moi,
je demandais audience... et puis j'ai bien du travail
à la ferme et je n'ai pas pu revenir... surtout ne sachant pas
comment rencontrer votre fille ici au château...

Roi L: Mais vous avez dit être invité ?

J: Oui, votre fille Matilde m'a réinvité, récemment...

Roi L: Par quel moyen ?

J: Hum... ne la réprimandez pas...

Roi L: Parlez ?

J: *Nous communiquons par message, un petit mot qu'elle dissimule dans une cachette et je lui réponds de la même manière... vous savez qu'elle se promène dans la forêt...*

Roi L: *Bien...*

...
J: *J'ai dit à vos gardes de vérifier mon identité comme quoi, je suis autorisé à entrer au château...*

Roi L: *Oh là ? Livrer des légumes ou d'autres choses, ce n'est pas précisément ce que vous avez fait cette nuit ?*

J: *En effet, et je vous redemande pardon...*

...
J: *Qu'allez-vous faire de moi ?*

Roi L: *Rien, pour le moment...*

J: *Pouvez-vous informer ma famille ?*

...
Roi L: *Hum... je vais laisser ce soin à ma fille, et comme je l'ai consigné dans sa chambre, elle va devoir trouver une solution...*

J: *Il y a les maraichers...*

Roi L: *Je vais le lui suggérer...*

...

Et là, le chef de la garde arrive avec quelques documents qu'il montre au roi. Il est facile de deviner qu'il s'agit d'informations et des portraits des laissez-passer. Et alors que le garde est reparti, le roi allait s'en aller aussi, mais...

J: *Monseigneur...*

Roi L: *Je vais décider de votre sort plus tard...*

J: *Puis-je voir votre fille ?*

Roi L: *Mais vous n'y songez pas ??*

J: *J'espérais...*

...

Le roi est parti. Maintenant que la lumière était plus intense, Jocelyn a pu mieux voir le luxe de cette cellule avec une couchette, un siège large, une sorte de tablette, un tablar un peu plus haut, et tout au fond, un sceau pour lequel il est inutile de préciser à quoi il sert.

Si Jocelyn n'était pas attaché, il avait bien du mal à pousser les énormes barreaux de la grille.

En face de la tablette, il y avait une ouverture pratiquée dans le mur, large comme le poing. Il y avait la même bien en face dans l'autre mur. Il pouvait ainsi apercevoir qui était dans les cellules voisines, mais il ne voyait personne et personne ne répondait à ses appels. Jocelyn était donc seul dans ces combles. Le mur extérieur présentait une sorte de dessin, comme si par le passé, il y avait eu de larges créneaux avant l'édification du toit.

Tout compte fait, la seule issue était le toit, mais s'il était pensable de se retrouver d'une manière ou d'une autre sur le toit, il fallait redescendre, et sauter 12 mètres était la meilleure manière pour ne pas se relever. Cette solution n'était pas imaginable. Jocelyn avait une imagination débordante. Se retrouver sur le toit, certes, il suffisait ensuite de redescendre dans le couloir des cellules. Mais comment aller sur le toit ?

Il a mieux examiné le plafond qui pourrait être constitué d'une suite de larges poutres. Si tel est le cas, l'évasion est un rêve. Jocelyn s'est recouché et il s'est mis à regarder le plafond, comme si de son regard, il allait pouvoir percer un trou à sa taille, ou alors faire brûler le bois par l'ouverture des puits de lumière. Ah, mais voilà ?

Malheureusement, les puits de lumière étaient bien trop étroits pour que quiconque puisse passer... au mieux un chat, mais il y a la tuile de verre tout en haut. Maintenant que le soleil était haut, des ronds blancs se baladaient péniblement sur le sol. Il avait envie de les pousser pour faire passer le temps plus rapidement. Il espérait aussi revoir Matilde.

La journée est longue. À tout moment, il se demande ce qu'il ferait en ce moment... à la ferme ou dans les champs. Quelle horreur ? Sa famille va le mettre à la porte dès qu'il sera de retour, c'est certain ?

Beaucoup plus tard... des pas approchent... des pas légers et pressés. Jocelyn se relève...

D: Ah, vous voilà ?

J: Bonjour, Mademoiselle...

D: Bonjour, l'ami... et le bonjour de Matilde...

J: Comment va-t-elle ?

D: Oh, elle est toute retournée...

J: À cause de ma venue ?

D: Non, elle est heureuse, mais la décision du roi la prive de tout, et même de vous...

J: Dites-lui que je regrette sincèrement... si vous le pouvez...

D: Je vais le lui dire... hum... tenez, voici de la lecture...

J: Hum... merci... je veux bien...

D: Écoutez, je me suis arrangée avec le garde, le plus jeune... dites-lui que vous voulez des cerises, et je viendrais vous apporter un autre livre...

J: D'accord, je vous remercie...

D: Je parie qu'il y a des pages supplémentaires...

J: Je vais le lire attentivement...

D: Je ne vais pas pouvoir venir souvent, alors...

J: Pouvez-vous aller vers ma famille pour les informer de mon sort ?

D: Je ne sais pas si je vais pouvoir... je ne peux pas rester plus longtemps...

J: Allez au village...

D: Oui, j'irais voir les sœurs Dalkenried...

J: Qui sont-elles ?

D: Vous ne les connaissez pas ?

J: Non...

D: Elles nous ont pourtant donné votre nom ?

J: Ah... j'ai eu le message d'une autre personne... un ami...

D: Je dois partir... désolée...

...

La dame de compagnie est repartie précipitamment. Jocelyn aurait tant aimé que ce soit Matilde... et malheureusement, il est même possible qu'il ne la revoie jamais.

Chapitre 5, Eusébio

Sous les toits du château, Jocelyn passait ses journées à lire et relire le livre que lui avait apporté la dame de compagnie de Matilde. Pour que cela soit plus long à lire, il relisait quelques pages précédentes, comme pour se rappeler où l'on en était la veille.

Si le livre avait des pages supplémentaires, Jocelyn voulait d'abord les lire en premier, puis il ne voulait pas tout de suite, puis seulement après avoir terminé le livre, mais tout en lisant le texte, il était comme perturbé quant à savoir qu'il y avait à la fin, une lettre de Matilde.

Ce n'est qu'après quelques jours qu'il a commencé le livre par la fin. La lettre de Matilde était là, et il n'osait d'abord pas ni la prendre ni l'ouvrir. Il avait peur des mots qu'elle pouvait contenir, des mots terribles, des mots de désespoirs, l'humeur terrassée de Matilde. Il n'avait pas le courage d'affronter ça. Ce n'est qu'après avoir mangé qu'il a pris une grosse respiration et qu'il a péniblement ouvert la lettre.

Cher Jocelyn..

Je suis heureuse de te savoir au château, mais je suis outrée de ne pas te voir. Sur le moment, à ton arrivée dans ma chambre, j'ai été très heureuse et sentir tes lèvres sur les miennes me console encore chaque jour avec ce délicieux souvenir. Mademoiselle peut venir te voir et je peux ainsi communiquer avec toi. J'espère que tu ne t'ennuies pas trop, même si je sais que tu ne fais que ça de tes jours et de tes nuits. Si je savais comment raisonner mon père, je le ferais, c'est promis. En attendant, je prie pour toi, et j'espère sincèrement que mon père te délivrera bientôt. Quant à moi, si je ne peux plus te revoir, je ferai en sorte que cela soit définitif. Dans l'attente de ta réponse, je te souhaite une bonne lecture.. tu peux lire tous les livres que j'ai dans ma bibliothèque.

Bisous, Matilde.

Jocelyn était ému de ces mots si joliment écrits. Ah oui, s'il pouvait descendre au premier étage... quel bonheur... mais hélas... Il a relu au moins trois fois cette lettre pour en apprécier tous les mots, surtout les gentils. Il espérait qu'elle soit très fâchée, et ce n'est pas le cas. Il est rassuré, mais pas tant que ça, puisqu'il reste enfermé.

...

Pendant ce temps-là, la dame de compagnie de Matilde avait pu faire envoyer le message aux sœurs Dalkenried qui sont ensuite allées voir la famille de Jocelyn pour les informer de l'état de leur fils emprisonné au château après y être entré de nuit. Tous étaient sans nouvelle depuis, et ils étaient autant rassurés de le savoir en vie que déçu de le savoir emprisonné au château... tout cela à cause de Matilde.

Comment donc pouvait-on enfermer un jeune de 18 ans, en âge d'être amoureux pour la plus belle fille du royaume, la fille du roi ? Tout le problème était là, car aucun villageois n'avait ni le mérite ni la chance de pouvoir l'épouser un jour ou l'autre. Malgré ça, le père a décidé d'aller plaider la cause vers le roi.

...

La rumeur a alors couru dans les villages qu'un jeune homme avait tenté d'approcher la fille du roi. Ainsi, le fils du charretier, Eusébio a tout de suite fait le lien avec sa rencontre dans la forêt. Si ce n'était pas lui qui était donc enfermé au château, c'est qu'un autre gars avait eu cette même chance.

Tout de suite, il est allé voir les soeurs Dalkenried. S'il ne s'est pas fâché, il a tout de même haussé le ton pour leur faire admettre qu'il n'avait pas été le seul. En effet.

Eusébio apprend alors quel était le sort de Jocelyn, un honorable travailleur de la campagne. S'il avait été choisi, c'était aussi pour sa beauté juvénile. Là, Eusébio s'est senti mieux. Cependant, il ne voulait pas être, lui aussi, emprisonné comme ce Jocelyn. Eusébio est rentré chez lui et il a longuement cogité. Il y avait une part de lui qui voulait aller au château pour délivrer Jocelyn, et une autre part qui voulait rencontrer Matilde. Concilier les deux était envisageable.

Ainsi, un jour, il est allé au château. À la porte principale, on l'a tout simplement renvoyé, mais Eusébio a demandé audience auprès du roi pour faire valoir son droit. Oui, tous les villageois du royaume ont le droit de demander audience avec le roi. Eusébio doit donc attendre.

Ainsi, plus tard dans la journée, les gardes emmènent Eusébio. Ils montent à l'entrée principale et entrent à proprement dit dans le château. Sur la gauche, il y avait un grand espace avec un escalier qui montait à gauche et un qui descendait à droite. Sur la droite, il y avait le corps du château avec un grand hall complètement illuminé par d'immenses fenêtres.

À l'extérieur, entre des deux parties, une vaste terrasse de gravier où jouaient un garçon et une fille plus âgée. Eusébio a vite été rattrapé par les gardes pour être emmené à la loge du roi qui se trouvait tout juste à droite. Elle était immense, avec deux grandes fenêtres. Cela semblait immense à cause de la hauteur de la pièce et de sa décoration.

Eusébio a salué le roi comme il se doit. Le roi l'a également salué... à sa manière. Il s'en suit un échange de paroles qui n'a pour but que de déterminer le pourquoi de la visite de ce jeune homme au château. Les questions sont vagues et, pourtant, si précises quant à l'assemblage des réponses.

Le roi a vite compris que voir Jocelyn n'était qu'un prétexte pour, en réalité, retrouver sa fille. C'était tout simplement mathématique. Le roi a vite fait signe aux gardes qui ont emmené le jeune homme.

...

Alors que Jocelyn était en train de lire tranquillement dans un silence caverneux, il est tout à coup perturbé par des grondements étranges, des pas qui claquent le sol, des mots maugrés et bafoués par des mains qui tentent de maintenir un certain silence.

À l'approche des cellules, du moins de celle où se trouve Jocelyn, le gars crie et rouspète sur les gardes en les traitant de sympathiques noms d'oiseaux. Les gardes ont le dessus, forcément, et le gars se voit enfermé comme Jocelyn l'est aussi. Si Jocelyn pouvait lui aussi crier sur les gardes, cela n'allait en rien arranger les choses, et il a préféré ne rien dire.

La grille bien fermée, les gardes sont partis. Le gars tentait en vain de faire trembler la grille avec la volonté de la faire céder, mais c'était bien inutile de tenter quoi que ce soit...

E: Misère de misère... qu'est-ce que je vais devenir, moi ?

J: Et moi, alors ?

E: Hin ? Qui parle ?

J: C'est moi... eh, regarde par là, il y a un trou dans le mur ?

E: Ah oui, je vois... eh... qui es-tu ?

J: Jocelyn...

E: Jocelyn... le Jocelyn qui est... oh, c'est bien toi ?

J: Oui, à moins que tu en connaisses un autre ?

E: Non, non... je suis Eusébio ?

J: Enchanté...

E: Moi de même...

J: Je ne peux pas t'offrir d'apéritif de bienvenue...

E: Hum... et comment est-on traité ?

J: Ma foi, je ne vais pas grossir...

E: Alors, c'est toi qui es entré dans le château pour voir Matilde ?

J: Oui, et le roi m'a félicité de ma technique ?

E: Eh bien... je ne sais pas si moi, je dois te féliciter...

J: Pourquoi pas ?

E: Je suis venue voir Matilde...

J: Ha ? Aucune chance, elle est enfermée dans sa chambre et pour un bon bout de temps ?

E: Bien, mais je suis aussi venu pour te voir...

J: Je suis là, et je te remercie et tu m'en vois désolé de ne pas mieux pouvoir te recevoir... mais dis-moi, pourquoi t'avoir enfermé ?

E: Eh bien, ces deux bonnes raisons ne te suffisent pas ?

J: Pour me voir ?

E: Oui, car j'espère bien pouvoir te libérer ?

J: Si tu penses t'évader, n'y songe pas, sauf si c'est pour te passer le temps ?

E: J'ai remarqué cette ferronnerie épaisse ?

J: La toiture est du même genre, et les murs aussi, bref... oublie ça ?

E: Eh bien... misère de misère... nous sommes deux à ne pouvoir embrasser la fille du roi ?

J: Embrasser, carrément...

E: Ah oui... quelle douceur... ses petites mains...

J: Eh ?

E: Quoi ?

J: Tu l'as donc embrassée ?

E: Oh oui, et elle en a aussi profité ?

J: Ah bon ?

- E: Oh oui, et quand j'y repense... sa main dans mon pantalon...
- J: Alors là ??
- E: Coquine, la demoiselle ?
- J: Elle a fait pareil avec moi ?
- E: Vraiment ?
- J: Quand était-ce ?
- E: À l'automne ?
- J: Ah, alors j'ai été le premier, car moi, c'était au début de l'été ?
- E: Hum... j'ose imaginer que...
- J: Je travaille beaucoup et je n'ai pas pu la revoir...
- E: Voilà, en effet, et elle a jeté son dévolu sur moi ?
- J: Vas-tu te balader en forêt ?
- E: Non, sauf si on m'y invite ?
- J: Ah oui ?
- E: J'ai bien été étonné, surtout que le garde nous suivait à quelques pas...
- J: Le garde... et comment l'as-tu esquivé ?
- E: Matilde m'a indiqué une cachette ?
- J: Celle que j'ai construite...
- E: Euh... et elle m'a complètement chamboulé de baisers et de sa main dans mon pantalon...
- J: C'était mon idée ?
- E: Ah... je suis navré...
- J: Je ne t'en veux pas...
- E: Et tu es revenu...
- J: Oui, sur son invitation... mais il me fallait un truc pour entrer dans le château...
- E: Lequel ?
- J: Puis-je garder le secret ?
- E: Bien sûr... et moi qui ai appris il y a quelques jours qu'un jeune était enfermé au château...
- J: Tout le monde le sait, alors ?
- E: Tout le monde... je ne sais pas...
- J: J'imagine que mes parents le savent, maintenant... misère de moi...
- E: Et moi donc ? Que va-t-on devenir ?
- ...

À deux, même s'ils ne sont pas dans la même cellule, le temps ne passait pas expressément plus vite. Une fois épuisés les sujets de Matilde et d'une utopique évasion, il ne restait plus que la vie de chacun qui puisse valoir de l'intérêt. Leur grosse question est de savoir ce qu'ils vont devenir, car le roi ne semble pas pressé de les libérer ou de leur annoncer leur destin.

...

Les visites de la dame de compagnie n'étaient pas très fréquentes, même si la demande en cerises était grande. Après avoir lu le livre, Jocelyn l'a passé à Eusébio, mais sans la lettre. C'était pareil avec les autres livres, et chaque fois, c'est Jocelyn qui recevait le nouveau livre, et forcément, chaque fois, il y avait une lettre.

Ces lettres avaient le même parfum des mots doux et attendrissants donnant du courage et de l'espoir à qui les lisait. Elle savait très bien écrire, Matilde. Pour lui répondre, la dame de compagnie avait glissé un crayon dans le deuxième livre. Jocelyn devait ruser pour aiguïser ce crayon. Il a réussi, mais ses mots n'étaient pas aussi fleuris qu'il l'avait souhaité, surtout égayés de nombreuses ratures. Matilde devait bien se faire une meilleure idée de qui était Jocelyn.

Un jour, un message lui est arrivé.

*Je ne me lasse pas
de penser à toi
mouille bien la pluie
sèche vite le vert
ma chevelure brune
ma belle robe rose
culotte dentelée
je t'imagine donc
peux-tu bien lire
une ligne sur deux
écrire librement
un mot pour moi*

Que de mystères... Ce message était si étrange, sans rime, et il semblait si personnel que Jocelyn n'a pas voulu demander l'avis de Eusébio pour le traduire au risque qu'il comprenne. Trouvera-t-il une fois ?

...

Après quelques jours, un nouvel interrogatoire a été mené par les gardes. C'était bien étonnant. Après qu'ils soient partis, Eusébio s'est approché du trou de conversation...

E: T'es là ?

J: Bien sûr... je ne me suis pas encore évadé...

E: C'était quoi, ces questions ?

J: Que veux-tu que je te dise ?

E: Le roi m'avait déjà sermonné le premier jour...

J: Peut-être est-ce un test ?

E: Un test de quoi ?

J: Tes réponses d'aujourd'hui par rapport aux premières, ainsi, pour savoir si tu es bien dans ta tête...

E: Pourquoi mentirais-je, cette fois ?

J: Pour sauver ta peau ?

E: Tu veux dire que... j'aurais pu dire que j'ai menti au roi,
que je ne voulais que...

J: Tester la garde ?

E: Mais voyons ?

J: En fait, c'est un peu ce que moi j'ai fait, donc, on peut penser
que toi, tu es aussi venu pour tester l'efficacité de
la garde...

E: Tester la garde...

J: Pourquoi pas ?

E: Mouais, c'est plausible...

J: En tout cas, ce n'est pas concluant pour nous libérer...

E: Ce sont mes parents qui vont s'inquiéter, cette fois...

J: Dis-le à la demoiselle...

E: Elle se fiche bien de moi ?

J: Mais non... tu es juste le deuxième...

E: Hum...

...

Eusébio ne semblait pas très convaincu.

Lors d'une autre visite de la demoiselle, Eusébio n'a pas osé
aborder le sujet ou alors, il n'a pas voulu, et c'est Jocelyn qui lui
a demandé à donner des nouvelles à sa famille comme lui,
il le lui avait demandé. Ils ont alors longuement bavardé,
et la demoiselle a promis d'aller au village vers le charretier
pour l'en informer.

...

La chose a pris son temps, et un jour, le roi est de retour sous
les toits...

Roi L: Monsieur Eusébio... votre père n'a pas beaucoup de
sentiment pour vous ?

E: Euh... pourquoi dites-vous cela ?

Roi L: Apparemment, on lui aurait donné des nouvelles...
et il se fiche bien que vous soyez ici...

E: Vraiment ?

Roi L: Oui... dites-moi... qui donc donne des nouvelles ?

J: Oh, navré, c'est mon pigeon voyageur ?

Roi L: Un pigeon ?

E: Je ne sais rien du tout, moi ?

...

Roi L: Et vous, Monsieur Jocelyn, avez-vous des nouvelles de votre pigeon ?

J: Eh bien... j'ose espérer qu'il se porte à merveille ?

Roi L: Je vous ai à l'oeil, mon cher...

J: Dans ce cas... je ne bouge pas...

Roi L: Vous ne ferez plus les malins une fois au bout d'une corde ?

E: Quoi ?

J: Vous nous voyez pendus ??

Roi L: J'avoue avoir un peu de mal, mais l'idée fait son chemin...

J: Si tel est mon sort...

Roi L: Vous ne vous rebellez pas ?

J: Intérieurement... car j'ai bien examiné ces barreaux, vous avez fait le bon choix ?

Roi L: C'est mon grand-père qu'il faut remercier...

J: Ah... déjà...

Roi L: Oh, depuis plusieurs générations... ce château est la fierté de notre famille...

J: J'en serais fier aussi, si j'en avais un...

Roi L: Assez ? Je vous revois en 14 ?

...

Le roi s'en est allé... En effet, à quoi bon se rebeller ?

Jocelyn et Eusébio l'ont fait à leur arrivée et cela n'a tout juste pas fait tomber l'épaisse couche de poussière...

E: Encore 14 jours...

...

J: Et plus encore, à mon avis ?

...

E: Eh, bien trouvé, le coup du pigeon ?

J: Je ne savais pas quoi dire, mais j'en connais au moins un, maintenant ?

E: Qui donc ?

J: Le roi ?

E: Euh...

J: "Et vous, Monsieur Jocelyn, avez-vous des nouvelles de votre pigeon ?" Qui crois-tu à qui je pensais alors ?

E: Euh... au roi ?

J: Évidemment ?

E: Quelle audace ? A-t-il compris ?

J: Bien sûr que non, sans quoi, il aurait frappé la grille ?

E: Ha ? Le roi, un pigeon ?

J: Ne le crie pas sur les toits ?

E: Aucun risque ? Tu as de l'humour, toi ?

J: Tant que je peux...

E: Alors, vas-y sans compter ?

...

Dès lors, l'ambiance était meilleure, et le duo de prisonniers pouvait avoir quelques brins d'espoir supplémentaires. N'empêche que les journées restaient longues. Pour se passer le temps d'une autre manière, ils pouvaient se lire les livres.

Un jour, ils ont même trouvé un jeu sympa qui consiste à remplacer un mot dans une phrase et l'autre devait alors deviner le mot original.

Un autre jour, le jeu était de lire une ligne d'un livre et une ligne d'un autre livre et bien sûr, cela ne rimait à rien, mais c'était franchement rigolo. Les journées devenaient alors plus courtes. Ce n'est pas pour autant que les visites étaient plus fréquentes. Matilde n'était donc jamais venue.

La demoiselle revenait de temps à autre. Elle revenait avec un livre quand la demande de cerises était importante. Bien souvent, elle ne montait pas au premier appel. Elle devait sans doute se concerter avec Matilde qui choisissait le livre. Et c'est un nouveau message qui est arrivé...

Comme vous dormez bien !

Je suis rassurée !

Bisous, Matilde

E: C'est ce qui est écrit ?

J: *Oui, regarde ?*

E: *Oui... mais alors, elle est venue ??*

J: *La nuit passée... peut-être... sans doute...*

E: *Bisous ??*

J: *Oui... une récompense...*

E: *Misère... ne pouvait-elle pas nous réveiller ?*

J: *Et après...*

E: *Nous aurions pu l'embrasser ?*

J: *Par ces barreaux... beuh...*

E: *Elle aurait pu nous caresser...*

J: *Ça, je veux bien...*

E: *Matilde, Matilde, Matilde...*

J: *Silence, veux-tu que la garde soit alertée ?*

E: *Ils ne viennent jamais...*

J: *Qu'en sais-tu ? Peut-être restent-ils de faction
au deuxième étage ?*

...

E: *Dans ce cas, ils entendent tout ce que l'on dit ?*

J: *C'est possible...*

E: *Je me tais...*

J: *Ils s'en fichent bien ?*

...

J: *Allons, Eusébio... je ne vais pas me faire la conversation ?*

E: *Argh...*

J: *Reprenons nos jeux ?*

...

J: *Eusébio...*

...

E: *Laisse-moi...*

J: *Bon...*

...

Cette journée a été particulièrement silencieuse.

*En soirée, Jocelyn essayait à nouveau d'échafauder un plan
avec Mademoiselle.*

...

Le lendemain était un nouveau jour. La première question de Eusébio était toujours la même:

"Misère de moi, que vais-je devenir ?"

C'est vrai que le roi prenait un malin plaisir à reporter sa décision finale sur le destin de ses deux prisonniers qui avait bravé la garde.

* * *

Chapitre 6, Guénael

Après plusieurs semaines, on s'est à nouveau inquiété sur le sort des prisonniers au château. Si le père de Jocelyn n'avait pas pu avoir d'audience auprès du roi, mais juste une lettre comme quoi le jugement serait reporté, le père de Eusébio se fichait un peu de l'avenir de son fils, car il n'avait jamais été un saint.

Au final, les rumeurs se propageaient de maison en maison, puis d'un village à l'autre. C'est ainsi que la nouvelle a mis en émoi un autre gars prénommé Guénael. Lui aussi trouvait que laisser la famille de Jocelyn dans l'attente était une procédure inappropriée de la part du roi. Et si maintenant, il y avait un autre gars, cela voulait dire que le roi n'osait pas prendre de décision. Mais quelle était donc la vraie raison ?

Guénael se devait d'enquêter. Il est allé voir la famille de Jocelyn. Le peu d'informations qu'il a récolté l'a motivé à poursuivre. Va-t-il pouvoir faire quelque chose ?

Guénael est ensuite allé voir les parents de Eusébio. Il devait tenter de raisonner le père afin qu'il reste calme et qu'il veuille bien lui parler de son fils afin de le revoir un jour bien vivant et non pas au bout d'une corde.

Cela n'a pas été facile et c'est la mère qui a le plus parlé. Guénael n'était guère avancé, mais il connaissait mieux les deux prisonniers sans toutefois les avoir rencontrés.

Il pouvait mieux se voir en eux et espérer trouver une raison. Il est allé voir les sœurs Dalkenried, et là, la situation est devenue limpide. Les sœurs Dalkenried avaient choisi Jocelyn et Eusébio pour leur beauté afin qu'ils soient appréciés de la fille du roi, puisqu'elle souhaitait avoir un petit ami. Bien sûr, cela sous-entendait qu'elle souhaitait connaître l'amour avant ses 20 ans, âge où elle sera prête pour le mariage.

L'histoire semblait parfaite à un détail près, dans un premier temps: la fille du roi ne connaissait pas son futur époux. Ne sachant pas ce que son père avait prévu pour elle, elle espérait connaître l'amour et la passion pour un gars de son âge avant de sombrer dans le néant de la monotonie avec un inconnu.

Dans un sens, elle avait raison, mais le roi n'avait pas ce projet pour sa fille. Elle avait donc, sans le savoir précisément, contrecarré aux projets de son père, et sachant qu'elle pourrait alors se rebeller au mariage, le roi a ainsi préféré décider de la punir en lui interdisant toute sortie. Sa dame de compagnie pouvait toutefois, sans que le roi le sache vraiment, servir d'intermédiaire avec toute autre personne.

C'est ce qui s'est passé, puisqu'elle allait ainsi parfois rendre visite aux prisonniers. Le roi ne la soupçonnait pas, car elle ne prenait que très peu de temps pour ces visites. Le roi les a toujours vues ensemble. Guénael s'est donc décidé à aller voir le roi, et s'il n'allait pas avoir d'audience, il allait tout faire pour se faire entendre.

Il avait toujours un courage de lion pour se lancer dans des expéditions, même s'il ne s'agit que d'un jeu, comme quand il était enfant. À 18 ans, il se sent fort comme le charretier, prêt à soulever un char pour lui replacer une roue perdue.

...

Voilà donc Guénael en route pour le château.

Il se remémorait tout haut ce qu'il allait dire à la garde, pour commencer, puis au roi une fois qu'il serait dans le château.

Une fois aux portes du château, Guénael se présente et demande audience auprès du roi. C'est la coutume de procéder ainsi. Les gardes sont sceptiques à laisser entrer ce jeune homme, et comme chaque fois, il y a contrôle. Ceci fait, malgré l'attente, et malgré l'insistance de Guénael, on lui refuse l'entrée.

Sans toutefois s'énerver, il profite de l'entrée d'un livreur de pain pour passer en force. Il avait ainsi gagné un certain temps sur la réaction des gardes. Très vite, il se retrouve à l'entrée principale où les autres gardes sont tout aussi surpris, si surpris que Guénael arrive aussi à passer et à entrer. Ne sachant pas exactement où aller, il s'élanche dans le grand hall. On le suit, mais il est plus rapide que les gardes qui sont armés et qui doivent faire attention au mobilier.

Guénael court et retourne vers l'entrée où il avait aperçu les escaliers, mais tout ce bruit a fait sortir le roi de son antre, et à sa vue, Guénael s'est laissé glisser sur le sol pour terminer devant le roi à genoux. Quelle audace ?

G: Monseigneur... j'ai à vous parler... tout de suite...
c'est important... c'est à propos des prisonniers...

...

Guénael avait dit tout cela en haletant. Le roi n'a eu qu'à faire un geste pour que les gardes prennent Guénael par les épaules et l'emmenent deux étages plus haut, tout au fond des combles...

Garde 1: Voilà... attends sagement ici ?

Garde 2: Ne t'attends pas à voir le roi dans la journée ?

G: Je peux attendre... mais... eh... pourquoi vous m'enfermez ?
Eh ? Eh ? Revenez ?

...

J: Aucune chance, l'ami ?

G: Qui est-ce ?

J: Coucou ? C'est moi, Jocelyn ?

G: Jocelyn ? Le prisonnier ?

J: Moi même ?

G: Guénael... j'étais venu pour parler au roi sur toi et l'autre...

J: L'autre se prénomme Eusébio...

E: Je suis là... si tu arrives à me deviner...

...

G: Salut à vous...

J: Salut...

E: Salut, Guénael ?

...

G: Si je comprends bien... il y a bien des chances pour que j'aie raté mon coup ?

E: Bienvenue au club ? J'étais moi-même venu délivrer Jocelyn, vois-tu ??

G: Je vois... c'est vite d'it ?

J: Repose-toi et fais des réserves d'énergie ?

G: Pourquoi ça ?

J: Parce que la nourriture n'est pas mauvaise, non, elle n'est pas épaisse ?

G: Ah... je crois que j'ai compris...

E: Si tu espères sortir d'ici par tes propres moyens, oublie ?

J: Vrai, c'est impossible ?

G: Misère de moi...

J: Et de moi...

E: Et moi aussi ?

...

Guénael était presque désespéré. Pourquoi donc le roi ne l'a-t-il pas écouté, ne serait-ce juste pour une question ?

Voilà donc qu'ils sont trois à occuper les combles du château. Guénael était venu pour Jocelyn et Eusébio, donc pas pour la fille du roi. Il espérait alors un peu de clémence, mais il semble que ce mot ne figure pas au dictionnaire du roi.

La journée a passé, et en soirée, Guénael avait presque faim. Jocelyn avait eu la présence d'esprit de faire des réserves, car depuis qu'il était ici, il s'était rationné afin de faire des réserves pour les jours où il y aurait moins à manger. Cela pouvait arriver.

...

Le lendemain, la journée a commencé de manière très ordinaire. Le repas du matin a été maigre, comme toujours, mais suffisant pour bien commencer la journée. Plus tard, le coiffeur est passé voir les jeunes détenus. Sous la bonne garde de trois gardes, le coiffeur est entré dans les cellules pour couper les cheveux et raser la barbe des jeunes qui ont ensuite à nouveau eu un visage d'ange.

Si Jocelyn était le plus vilain, Guénael était donc le nouveau, et même si cela n'était pas expressément nécessaire, le coiffeur lui a rasé la tête comme à Jocelyn et Eusébio. Bien sûr, il a rouspété, mais les gardes ont vite eu le plaisir de le faire taire. Ceci fait, le coiffeur et les gardes sont repartis...

G: Je dois faire pitié à voir...

J: Mais non...

E: C'est maintenant que Matilde devrait venir ?

J: Ah oui, Matilde...

E: Mathiiiiilde ???

...

G: Qui est-ce ?

...

À cette question, Jocelyn et Eusébio ont éclaté de rire. Calmé, Jocelyn a expliqué qui était la belle demoiselle. Si Guénael savait que le roi avait au moins une fille plus ou moins de son âge, il ne connaissait pas son prénom.

Jocelyn poursuit avec Clotilde et Maurice, et il lui rappelle le pourquoi ils sont là. Guénael était lui aussi venu pour les libérer, en quelque sorte, car il voulait d'abord avoir un entretien avec le roi, qui s'est résumé à juste le lui demander simplement.

Plus tard dans la journée, le repas de la mi-journée est servi. Guénael a encore de quoi rouspéter, mais il est vite remis en place. C'était ça ou le cachot.

Il y avait donc des cachots ?

Qui s'en serait douté ?

Plus tard dans l'après-midi, une sauterelle est passée en coup de vent. La dame de compagnie de Matilde voulait voir le nouveau venu pour estimer sa beauté physique afin de rapporter cette information à la fille du roi.

Guénael était aussi un joli garçon qui méritait que l'on s'y intéresse. En tout cas, il avait eu le courage d'entrer au château pour voir le roi en personne. Il ne manquait pas non plus d'audace. Des trois, il a sans doute été le plus direct, mais aussi le plus naïf.

Peu importe, la dame de compagnie est repartie prestement. La demoiselle vagabonde a pu rendre réponse à Matilde qui lui a fait une description assez précise et vague. Il est vrai qu'avec le crâne rasé, le trio n'était pas au mieux pour bien se faire une idée précise. Si Matilde avait à choisir maintenant un prétendant entre les trois, il est fort probable qu'elle reprendrait Jocelyn.

Si Guénael n'avait pas posé de question lors de cette visite surprise, il s'était approché de la grille pour estimer la demoiselle qui a eu bien assez de temps pour se faire une idée tout en le voyant s'approcher et traverser le rai du puits de lumière...

G: Était-ce la fille du roi ?

E: Non ?

...

J: Eh ? Tu crois que l'on serait resté couché si Matilde était venue ?

G: Ma foi... je n'en sais rien...

J: Nous sommes venus pour elle, donc, si elle vient nous voir, tu peux prendre le pari que nous ferons tout pour tenter de sortir des cellules ?

G: Mouais... je comprends, mais alors, qui était-ce ?

...

J: La dame de compagnie de Matilde... c'est elle qui veille sur elle. Sa chambre est... deux étages en dessous... devant ta cellule ?

G: Au premier étage, donc...

J: C'est ça...

E: Comment le sais-tu ?

J: Je peux te décrire sa chambre, si tu veux...

E: Ah, misère de moi...

J: Et de moi...

G: Et moi aussi ? Bon sang ? Comment peut-on être aussi borné à ne pas vouloir écouter ce qu'ont à dire ses gens ?

E: Oh, tout est dans la manière ?

J: Oui, ton idée était bonne, mais risquée ?

E: Moi, j'ai attendu ?

G: Pffouh...

...

G: Que peut-on faire ?

J: Veux-tu lire ?

G: Non...

E: C'est un bon passe-temps ?

J: Oui, et on peut même jouer ?

G: Et à quel jeu ?

E: Le plus rigolo, c'est de prendre une page d'un livre et de chacun lire une ligne, mais il faut juste veiller d'une certaine suite logique...

J: C'est très cocasse et on ose en rire ?

G: Non, merci...

J: Comme tu veux...

...

Bien plus tard, Eusébio a demandé à jouer, car il avait un passage intéressant à lire. Ah oui, que de fous rires ?

...

Le lendemain, Guénael a accepté un livre de Jocelyn.

Quant à jouer... les journées étaient moins longues, surtout en utilisant la méthode de Jocelyn qui consiste à relire les pages, ou même tout un chapitre. Guénael n'était pas convaincu de cette méthode, et il a préféré lire deux fois le livre.

Les menus avaient meilleur goût depuis l'arrivée de Guénael.

Étonnant ?

...

Quelques jours plus tard, la dame de compagnie est revenue spontanément...

D: Bonjour, Eusébio...

E: Bonjour...

D: Je vous passe le bonjour de Matilde...

E: Comment va-t-elle ?

D: Bien... si l'on peut être bien à passer ses journées avec l'interdiction de sortir... elle peut toutefois recevoir dans le petit salon de l'étage... y aller pour lire et même jouer avec Clotilde et Maurice... elle a commencé à faire du crochet... elle souhaite vous faire quelque chose d'utile...

E: C'est gentil de sa part, mais la seule chose qui nous irait, c'est d'être libérés...

D: J'imagine bien... et je ne peux rien faire, et Matilde non plus... le roi est catégorique...

...

D: Bonjour, Jocelyn...

J: Bonjour...

D: Vous avez entendu ?

J: Oui...

D: Nous sommes désolées...

J: Jusqu'à quand va-t-on rester enfermés ?

D: Si je le savais...

...

D: Bonjour, Guénael...

G: Bonjour...

D: Vous aussi, vous avez entendu...

G: Oui...

D: On ne se connaît pas...

G: Cela nous fait du bien de vous voir...

D: Je ne peux rester trop longtemps...

G: J'imagine...

D: Matilde aimerait bien vous connaître un peu...

G: Eh bien, qu'elle monte... nous l'attendons tous, je crois...

D: Hélas, c'est impossible...

...

J: Et si nous descendions la voir ?

D: Encore faut-il sortir de vos cellules ?

J: Nous pourrions en faire la demande ?

D: *Ne vous faites pas d'illusion... quand bien même les gardes accepteraient de passer le message, il y a peu de chance que vous obteniez cette courte liberté...*

...
 Je dois vous laisser... les gardes vont revenir...

...

La demoiselle est vite repartie...

G: *Elle est jolie... je m'amuserais bien avec elle...*

E: *Moi, avec Matilde ?*

J: *Moi aussi... hum, ses mains douces...*

E: *Ah oui... dans mon pantalon...*

J: *Oui, c'est quelque chose...*

G: *Mais... vous avez eu contact avec elle ?*

J: *Oui... elle nous a donné des rendez-vous en forêt...*

G: *Ah... je ne veux plus vous entendre ?*

...

Et les jours suivants ont été très longs.

* * *

Chapitre 7, Cyprien

Quelque temps plus tard, au village, on s'inquiétait de la disparition de Guénael. On savait qu'il était allé au château à cause de camarades prisonniers et que, de toute évidence, il n'était pas revenu. On savait aussi le roi particulièrement occupé, et il était concevable que cela prenne du temps, mais pas plusieurs jours. C'était donc étrange comme situation.

Si penser qu'il s'était perdu en chemin, c'était bien impossible. La seule explication était qu'il était retenu au château. On voulait donc en avoir le cœur net. Si les prisonniers avaient de bonnes raisons de l'être, ce n'était vraiment pas le cas de Guénael.

Tout le monde se demandait alors s'il n'y avait pas eu autre chose, un accident, par exemple. On l'a donc cherché, mais où donc le chercher sachant qu'il était allé directement au château ? Il y avait quelque chose d'incompréhensible. Il n'était pas logique que le roi le retienne aussi longtemps ?

Il fallait donc un volontaire pour aller au château. C'est son meilleur copain, Cyprien, qui a pris le parti d'aller voir le roi pour plaider la cause. Il s'est préparé de belles phrases pour être explicite et direct. Tous, le motivaient pour qu'il revienne avec des explications.

Cyprien est donc allé au château en quête de nouvelles. Forcément, à la porte principale, on lui a répondu que l'on ne pouvait rien lui dire. Cyprien voulait au moins savoir si son copain était ici et en vie. Il était venu pour, lui aussi, avoir des nouvelles d'autres gens. On le lui a tout de même confirmé après quelques réclamations.

Cyprien a ensuite longuement attendu pour obtenir une réponse, et c'est en soirée que les gardes l'emmènent vers le roi. Les présentations sont vite faites...

Roi L: Eh bien, Monsieur Cyprien... si je comprends bien, vous souhaitez avoir des nouvelles de votre meilleur ami... quel nom, déjà ?

C: Guénael...

Roi L: Oui, c'est ça...

C: Au mieux, dites-moi s'il est ici et en vie ?

Roi L: Pourquoi être venu au château ?

C: Je sais qu'il s'inquiétait lui aussi pour d'autres gens...

Roi L: Ah... et vous n'êtes donc pas venu pour ma fille ?

C: Non... je ne la connais pas, mais si vous me la présentez, j'en serai honoré... et je me montrerai digne de ce moment...

Roi L: Eh bien... vu que le soir est là, peut-être accepteriez-vous de rester au château ?

C: Ce n'est pas de refus... j'accepte...

Roi L: J'ai des suites dans les combles... elles sont un peu sombres, je l'admets...

C: Je pense que cela me conviendra... pour une nuit... c'est un autre honneur...

Roi L: Bien... mon personnel est bien occupé, et je vous propose de vous faire accompagner par mes gardes...

C: Je ne m'y oppose pas...

Roi L: Bien... je vais réfléchir à votre demande et nous en reparlerons...

C: D'accord, faisons ainsi...

...

Ainsi, les gardes ont emmené Cyprien dans les combles, dans la suite 4. Arrivé devant la cellule, le premier garde ouvre rapidement la grille alors que le deuxième prend fermement par les épaules le nouveau venu et le pousse dans la cellule...

C: Eh ?, doucement ?

...

Là, le premier garde referme la grille et les deux gardes s'en vont ?

C: Eh ? Eh ? Eh ? Mais c'est quoi ces manières ? C'est ça, votre suite ? Vous m'enfermez ? Bravo ? Ce n'est pas ce que le roi m'a dit ?

...

E: Du calme voisin ?

C: Quoi ?

E: Calme-toi ?

C: Qui es-tu ?

E: Eusébio... et toi ?

C: Cyprien...

E: À côté, il y a Jocelyn...

G: Cyprien, c'est toi ?

C: Oui... oh...

G: Guénael ?

C: Ouah ? Guénael, c'est bien toi ?

G: Oui, Camarade ?

C: Je t'ai retrouvé ?, tu es en vie ?

G: Oui, oui...

C: Mais, vous êtes aussi enfermés ??

G: Bien sûr ?

E: Eh, vous vous connaissez ?

C: Oui, je suis venu au château pour avoir de ses nouvelles,
ou du moins savoir s'il était bien ici et vivant...
je suis rassuré ?

E: Et c'est tout ?

C: Oui...

E: Tu n'es pas venu pour la fille du roi ?

C: Non... tien, toi aussi ?

E: Quoi donc ?

C: Le roi me l'a aussi demandé ?

E: Eh bien... oh, c'est juste pour savoir...

C: Mais pourquoi nous enfermer de la sorte ?

E: Eh bien... j'ose prétendre que l'on dérange le roi ?

C: On le dérange ?

E: Oui... si toutes les semaines, un gars vient le voir pour prendre
des nouvelles des prisonniers, c'est sûr, ça le dérange ?

C: Oui, peut-être bien... en tout cas, ça me fait plaisir de
te savoir en vie, je pourrais rassurer les villageois
et ta famille ?

G: Merci...

J: Eh, les gars... avez-vous remarqué, il fait nuit ?

E: Ouais, Cyprien, si tu veux bien, on en reparle demain ?
Couche-toi et essaie de dormir ?

G: Très juste...

C: Me coucher, moi, je veux bien, mais je n'y vois plus rien ?

E: Suis donc la grille sur ta gauche, puis le mur, tu vas bien
trouver la couchette...

C: Aie... euh... il y a une table...

E: Oui, c'est juste après...

C: Aouh... ah... oui, ça y ressemble...

E: Dors bien...

C: Hum...

...

Les combles ont retrouvé leur calme nocturne.

Guénael était content que l'on s'inquiète de lui, mais si tous
ceux qui viennent alors sont enfermés, cela plus trop d'intérêt.
Cyprien n'a pas trouvé le sommeil.

Toute la nuit, il s'est remémoré son arrivée, son entrevue avec le roi et son arrivée quelque peu brutale ici même dans cette suite qui n'était autre qu'une cellule de prisonnier. C'est d'épuisement qu'il s'est endormi très tôt le matin alors qu'il est réveillé par les gardes qui apportent le maigre repas du matin.

G: Ça va, Cyprien ?

C: Oui, mais j'ai bien mal dormi...

G: Recouche-toi, on ne va pas faire de bruit...

C: C'est que j'ai faim ?

E: Mange et recouche-toi...

C: Oui...

...

Après avoir mangé, Cyprien s'est recouché en espérant que le roi revienne ou qu'on le ramène au roi et qu'il puisse s'en aller au village pour apporter les nouvelles.

Bien plus tard, après que Cyprien ait à nouveau dormi, les gars ont repris leurs discussions. À leurs questions, et faute de réponses, ils tentaient de se trouver des suggestions de probables réponses.

Cyprien n'en revenait pas. Guénael lui a fait comprendre qu'il était tombé dans un piège, comme lui, et encore plus naïvement puisqu'il avait accepté bêtement de passer la nuit au château. Sans doute que s'il avait refusé, il aurait aussi été emmené de la sorte. Qui sait.

Si tel était la réalité, il se demandait bien ce qu'il allait advenir. Pour lui, la journée a été très longue, car il était énervé d'être là emprisonné. Il marchait sans cesse, tournait en rond dans la cellule pour ne pas rester couché.

En soirée, il était mort d'épuisement, il avait une grosse faim. Eusébio lui a passé quelque réserve pour qu'il puisse dormir. Résigné, Cyprien s'est couché à la nuit, et il espérait pouvoir dormir.

...

Au matin du lendemain, Cyprien était content d'avoir mieux dormi, même si ce n'était pas comme chez lui. La journée a commencé comme celle de la veille et Eusébio parie qu'il y en aura d'autres, voire beaucoup d'autres...

C: Beaucoup d'autres ?

E: Oui...

C: Je ne vais pas rester ici jusqu'à...

E: Reste calme...

...

G: Eh... la garde arrive ?

C: Ah, enfin, c'est moi ?

...

La garde était là, mais c'était juste pour vérifier que tout allait bien, comme chaque fois...

C: Eh, les gardes ?

Garde: Que veux-tu ?

C: Je veux voir le roi ?

Garde: Moi aussi ?

C: Je suis sérieux ? Il m'a dit que nous poursuivrions
notre conversation...

Garde: Et alors ?

C: C'était convenu ?

Garde: On va le lui dire...

C: C'est important ?

Garde: Eh... doucement ? On ne va pas aller voir le roi
parce que Monsieur le décide ?

C: Mais c'est pas possible ?

Garde: Calme-toi ?

C: Ahhhhhh... ouvrez cette grille ?

Garde: Une autre fois ?

C: Ouvrez ?

Garde: Eh ?

C: Ouvrez cette grille ?

Garde: Eh, du calme, là ?

C: Siil vous plait ?

Garde: Surement pas ?

...

Les gardes n'ont rien fait. Cyprien s'est insurgé inutilement, car la grille n'allait pas céder...

G: Eh, calme-toi ?

C: Mais c'est pas possible ?

E: Du calme ?

C: Ahhhhhhhhhhhh ????

E: C'est bon, t'es calmé ?

C: Non...

E: Ça ne sert à rien...

C: Malheur à ce roi...

...

Cyprien ne s'était pas vraiment calmé, mais il n'était plus comme la tornade, juste un grand vent. En soirée, il a retrouvé le calme pour pouvoir dormir.

...

Le surlendemain, une visite inattendue s'est présentée...

D: Bonjour...

C: Oh, bonjour ?

D: Comment vous sentez-vous ?

C: Bien... êtes-vous la fille du roi ?

D: Non, juste sa dame de compagnie...

C: Ah... je suis enfermé...

D: Je le vois bien...

C: Mais le roi m'a promis qu'il poursuivrait notre conversation de quand je suis venu le voir...

D: Vraiment ?

C: Oui...

D: À quel propos ?

C: Au sujet de... hum... mon camarade Guénael...

D: N'avez-vous pas toutes les réponses ?

C: Hum... c'est vrai, je crois que j'ai toutes les réponses, maintenant... mais cela n'explique pas le pourquoi je suis enfermé ?

D: Et votre venue au château ?

C: Mais juste pour avoir des nouvelles ?

D: Peut-être, était-ce trop demandé ?

C: À ce point ?

D: Hum... j'imagine que c'est à cause des répercussions qu'il y a...
Jocelyn, Eusébio, Guénael, et vous, maintenant... quel est
votre prénom ?

C: Cyprien...

D: Mettez-vous dans la lumière que je vous vois mieux ?

C: Comme ceci ??

D: Oui... hum... merci, vous êtes joli garçon...

C: Vous me voyez ainsi ?

D: Un beau jeune homme, alors...

C: Je préfère...

D: Bien... désolée, mais je ne peux pas rester plus longtemps...
au revoir, les gars ?

C: Au revoir...

E: Au revoir...

J: Au revoir...

G: Au revoir, revenez vite ?

...

Elle est bien vite repartie...

C: Misère de misère... qu'est-ce que je vais devenir ?

E: Et moi donc...

J: Et moi, alors ?

G: Cyprien, moi aussi, je suis là... et je ne peux rien y faire ?
Prends ton mal en patience... je me dis que puisque
nous sommes tous vivants, le roi ne peut se résoudre
à nous voir la corde au cou ?

C: Ah non, pas ça...

...

...

L'été est arrivé. Sous les toits, la chaleur était intenable.
Les gars transpiraient du matin au soir. Ils criaient à l'eau.
Heureusement, le roi leur a concédé cet octroi. Ils avaient
alors une bassine pleine tous les matins.

Il faisait malgré tout très chaud.

Ils avaient tous opté pour mettre de côté leurs habits et rester nus, même la nuit. On peut parier qu'ils ont encore maigri pendant ces premiers jours. Plus d'une fois, ils ont toutefois demandé à pouvoir être placés ailleurs, mais le roi n'avait que les cachots à leur offrir, et il savait alors qu'ils ne résisteraient pas à cette épreuve.

Alors, en contrepartie, tous les jours, les jeunes étaient menottés aux mains et aux pieds, et ils étaient emmenés vers le sous-sol du château, puis emmenés dans une sorte de jardin. Là, à l'ombre, ils pouvaient mieux se résoudre à apprécier l'air frais. Malheureusement, attachés aux mains et aux pieds, ils ne pouvaient pas faire grand-chose. Ils prenaient leurs livres.

Étrangement, plus d'une fois des regards curieux se sont fait ressentir, et bien sûr, Jocelyn et Eusébio ont été les premiers à penser que cela pouvait être Matilde. En tout cas, ils étaient contents d'être à l'ombre, vivants et en bonne santé.

Pour descendre des combles, comme pour remonter, la promenade était épique, et il n'y avait personne dans les galeries. Les quatre gars étaient attachés ensemble et ils se suivaient. Marcher dans les escaliers n'était pas évident. Ils étaient attachés et détachés par les gardes. C'est à ce moment-là qu'ils auraient pu prendre la fuite, mais jusqu'où seraient-ils allés ?

À nouveau dans les cellules, ils pouvaient reprendre la température, se remettre en condition et retrouver leur nudité. Cette période a été pénible pour tous, et la garde a été mise à l'épreuve tant avec les prisonniers qu'avec le château.

* * *

Chapitre 8, Raymond et Fernand

Avec l'été, la garde du château a dû redoubler de vigilance. Il y avait d'abord une certaine menace qui pesait avec des rumeurs inquiétantes en rapport avec les prisonniers, et il y avait les quatre prisonniers qui étaient étourdis de chaleur sous les toits et qui ont bénéficié de bassines d'eau, puis de sorties, enchaînés, dans une petite cour du château. La surveillance était double, mais avec leur tenue, les prisonniers ne seraient pas allés bien loin, d'autant que la chaleur et la faible nourriture les auraient vite contraints à l'épuisement.

Finalement, l'été a passé, mais si la garde a fait son travail, deux gardes n'ont pas été assez forts pour cette rude tâche. Le chef de la garde a dû sévir à plusieurs reprises, et le roi a ensuite pris la décision de la sentence. Celle-ci a été clémentine, car le roi a fait emmener les deux gardes dans les combles. C'était un peu la surprise, car s'ils étaient montés dans les combles, c'était pour emmener ou ramener les prisonniers. Pour les prisonniers, voir arriver des nouvelles têtes les ont à demi rassurés...

Garde 1: Voilà, les gars... portez-vous bien...

Garde 2: Restez sages, sans quoi, vous savez ce qui vous attend...

...

Les gardes sont vite repartis. Cyprien et Eusébio étaient maintenant avec un compagnon...

E: Tu as fait quoi, toi ?

F: J'étais garde, et me retrouver derrière les barreaux ne me rassure pas du tout...

C: Vous étiez des gardes ?

R: Oui, et si nous avons fait notre boulot, ce n'était pas assez bien ?

F: Fait chaud, ici...

E: Ouah... et c'est quoi, ces marques ?

F: On a été flagellés...

E: Merde alors...

...

R: Tu restes nu ?

...

C: Oui... avec cette chaleur... tout l'été, nous sommes restés nus et tout compte fait, pourquoi s'habiller ? On ne sort pas d'ici, sauf cet été, mais quel bonheur de descendre dans la cour...

F: On vous a vus...

R: Je vous ai emmené une fois...

C: Ah oui ?

R: Oui... et vous mettre les fers, ça m'a fait quelque chose...

E: Bien... on va devoir se serrer un peu...

F: Je vais dormir sur le sol...

E: On peut le faire à tour de rôle...

F: D'accord... essayons...

...

C: On essaie aussi ?

R: Je crois qu'on n'a pas trop le choix... il n'y a que quatre cellules...

...

C: Dis, que sais-tu sur nous ?

R: Ma fois... presque rien...

C: Je veux dire, sur notre destin...

R: Tu m'en demandes bien trop... c'est au roi qu'il faut poser cette question...

C: J'étais venu pour ça, d'abord, pour mes copains... et pour réponse, je me suis retrouvé ici en leur compagnie...

F: Eh, c'est pas toi qui as couru dans tous les sens dans les salles du rez ?

G: Non, c'est moi ?

R: On a eu une sacrée leçon après ça...

G: Désolé...

F: Cela ne fait rien... ça nous a bien changé de l'ordinaire ?

G: Mouais... ça ne doit pas être drôle tous les jours que d'être garde...

R: Jamais ?, tu veux dire...

...

Désormais, l'ambiance était plus sympathique. Ils pouvaient se raconter des histoires de gardes, de charretier, et de paysans.

Après quelques jours, la dame de compagnie est revenue, pour les cerises. Ils étaient maintenant six gars à vouloir des livres pour se passer le temps. Raymond et Fernand ont commencé avec les premiers livres, et les autres ont poursuivi avec des nouveaux.

Les journées se rallongeaient à nouveau. Tous les soirs, tous se demandaient alors quel allait être leur destin. Ils pouvaient en parler et en débattre, même si tout cela ne les rassurait pas tant et que quoi qu'ils imaginent, il n'y a que le roi qui décidera de la sentence...

E: Savez-vous s'il y a eu des condamnés ?

F: Moi, je suis trop jeune pour le savoir...

R: Moi aussi, mais j'ai eu l'occasion de voir un registre lors d'une garde de nuit...

C: Ah oui ?

R: Oui...

E: Et alors ?

R: Eh bien... il y a tous ceux qui sont morts au cachot...

J: Des pendus ?

R: Non...

G: Ouf ?

R: Il y a ceux qui ont été torturés...

E: Beaucoup ?

R: C'était avant... avant notre roi...

C: Et dernièrement ?

R: Le cachot...

C: Ah...

G: Où est-il ?

R: Il y en a deux dans les sous-sols du château... je ne saurais les situer... on y va à la lueur des torches...

G: Comment sont-ils ?

R: Euh...

...

J: Tais-toi, on ne veut pas savoir...

...

R: C'est petit, sale, humide, noir, sans lumière... on y entend tous les bruits et à force, cela vous glace le corps et vous hante l'esprit... vous devenez faible et rapidement fou... la seule issue, c'est la mort...

...

Là, il y a eu un énorme silence.

...

Les nouveaux venus avaient un peu de mal à s'adapter, surtout avec les menus. Il faut bien admettre que les gars n'avaient rien à faire, donc il ne leur était pas nécessaire de manger autant. Jocelyn et Eusébio ressentait bien la différence entre maintenant et leur arrivée.

...

Un autre soir, les discussions étaient plus gaies. Il était question de leur âge et de leur présence ici. Jocelyn n'avait pas compté les jours et il ne voulait pas les compter, sans quoi, il déprimerait plus facilement. Pour ce qui est de leur âge, les gardes étaient un peu plus âgés, et s'ils étaient là, c'était aussi par manque d'expérience qu'ils n'avaient pas été assez bons.

...

Un autre jour, dans la matinée, une sorte de délégation est allée dans les combles. Juste avant, un garde était monté pour donner ordre aux prisonniers d'être présentables. Ceci fait, il a fait signe aux personnes qui venaient. Eusébio a tout de suite pensé au roi, et surtout, à Matilde. Le roi était présent, mais avec d'autres personnes. Les présentations ont été faites, et le roi s'est approché d'une cellule...

Roi L: Monsieur Jocelyn... j'ai longuement réfléchi sur votre sort en particulier, car vous êtes l'initiateur de toute cette histoire. J'ai posé le pour et le contre de telle ou telle sentence, et la première a été de vous enfermer ici même...

Roi L: Maintenant que vous avez eu bien du temps pour réfléchir à votre destin, je vous présente alors la réalité, celle de ma décision. Je dois bien admettre que votre délit est admirable au point de vue technique et cela ajoute à votre peine tout son poids. Je vous condamne donc à être pendu par les pieds.

...

Jocelyn était particulièrement touché et il était si ému qu'il ne pouvait plus rien dire...

Roi L: Avez-vous quelque chose à dire ?

...

Il aurait bien aimé, mais il n'a pas pu...

E: Monseigneur, j'ai à dire, moi ?

Roi L: Vous ??

E: Oui...

Roi L: Je vous écoute...

E: Vous m'en voyez narré, mais si nous sommes tous là, Jocelyn le premier, ce n'est pas de sa faute, c'est celle de votre fille ?

...

Roi L: Monsieur Eusébio, je vous réservais un autre supplice, et après vos paroles, vous serez aussi pendu par les pieds ? Messieurs, je ne veux plus vous entendre... Quant à vous autres... je vais encore réfléchir un peu...

...

Là, le roi leur a fait une révérence, et il s'en est allé.

Un type a remis un papier à Jocelyn et à Eusébio.

Une fois la délégation dans les escaliers, Eusébio a ouvert le papier sur lequel il était écrit la sentence décidée en ce jour.

Il n'y avait pas de date d'exécution. Pendant ce temps-là,

Jocelyn s'était assis sur le sol et il s'est gentiment mis à pleurer.

Personne n'a osé parler. Les autres savaient maintenant ce qui les attendait. Aucun n'a pu manger quand le repas a été apporté.

Quant à la nuit...

...

Le lendemain, dans les villages, le bruit courait déjà sur le sort des prisonniers du château. Le roi avait donc choisi un destin plus gentil que ce qu'il aurait pu. C'était sans doute pour faire durer le temps d'emprisonnement et leur donner une dernière leçon.

Le seul détail inquiétant dans cette annonce, c'est qu'il s'agissait des condamnés sans préciser le nombre. Bon nombre de villageois avaient maintenant compté au moins quatre hommes et il y avait aussi des gardes. Pour les familles, cela faisait beaucoup, surtout que pour les parents de Jocelyn, cette annonce leur a donné le coup fatal. La mère en a fait une crise et le père a failli trouver la mort. C'est vrai que, finalement, tout cela était à cause de la fille du roi.

Des gens des villages se sont alors mobilisés pour aller au château et leur désir était bien de revenir avec les condamnés. Leur grosse question était de savoir pourquoi les pendre au lieu de simplement les envoyer à l'autre bout du royaume, par exemple, pour du travail forcé.

...

Dans le château, l'annonce a vite fait le tour des chambres. Matilde a ainsi appris le sort réservé à ses prétendants. Elle y a longuement réfléchi et le surlendemain, elle a demandé à parler à son père...

L: Je vous écoute, ma fille...

M: Père... à la suite de votre décision quant aux prisonniers, j'ai moi-même décidé de quelque chose, et quand bien même vous le refuserez, je le ferai quoi qu'il arrive...

L: Ma foi, si vous décidez de me demander de libérer les condamnés, je crains que cela ne soit pas possible... ma décision est ferme...

M: Je ne le veux pas...

L: Dans ce cas, je vais accepter...

M: Je ne veux plus vivre ici et Mère possède le mas des collines où je souhaite y vivre...

L: Quelle imprudence ?

...

M: Vous pensiez me marier bientôt, eh bien, réservez donc votre chevalier pour Clotilde ?

L: Ma fille... je crois savoir que vous êtes partie prenante dans cette affaire, et pendant tout ce temps, j'ai aussi cherché à vous punir pour ces lubricités, et là, vous me proposez une alternative heureuse à toutes les idées que je m'étais faites ?

M: Vraiment ?

L: Oui... donc, qu'il en soit ainsi ?

M: J'ai une requête, cependant...

L: Hum... mais, qu'est-ce donc ?

M: Des bruits de couloirs... père...

Garde: Monseigneur...

L: Je dois aller voir...

M: Un instant... ma requête ??

L: Accordée ???

...

Un garde était venu chercher le roi, car à l'entrée du château, le peuple se plaignait de la sentence du roi. Des gens criaient à tout va pour libérer les condamnés et le fils Jocelyn dont les parents étaient en mauvaise santé.

Tout cela ne changeait rien aux décisions du roi et s'il a écouté son peuple crier, deux jeunes gens ont réussi à franchir le barrage des gardes qui ont été secourus par d'autres.

Le roi a ainsi pu les interpeler en leur demandant simplement s'ils voulaient voir leurs amis, et puisque c'était le cas, il les a tout de suite emmenés dans les combles, non sans ménagement, et il les a enfermés.

Les condamnés étaient maintenant 8 ?

A: Eh, mon gars ?

G: Anselme ? Quelle folie ?

J: Qui es-tu ?

M: Matheus...

J: Franchement, vous êtes fous, tous les deux ?

M: Jocelyn, tes parents vont très mal ?

J: Je peux imaginer, mais que puis-je faire ?

M: Nous étions une centaine, si ce n'est plus à braver la garde...

J: C'est de la folie d'être venu...

M: On ne pouvait pas vous laisser ainsi ?

J: Et maintenant ? Vous êtes ici et vous serez aussi pendus par les pieds ?

A: Pas forcément ?

G: Tu ne connais pas le roi... te rends-tu compte de ce que nous, nous avons fait, juste répondu à une invitation de sa fille... et eux, ils sont juste venus prendre de nos nouvelles, les deux gardes à côté qui n'étaient pas assez professionnels aux moments des intrusions... et vous qui venez vous jeter dans la queue du loup ???

A: Tu penses que c'était une connerie ?

G: Je ne sais pas...

...

M: La foule s'est calmée...

J: Oui... c'est... bizarre...

M: Pourquoi ça ?

J: Je ne sais pas...

M: Le roi va leur parler...

J: C'est possible...

...

Et bien plus tard, le roi était de retour dans les combles...

Roi L: Ah, Messieurs, quel plaisir de vous accueillir ici ?

Vous vouliez libérer vos amis, vous voici pris ?

Je vous félicite pour votre témérité, vous ferez de bons soldats en cas de guerre... Pour l'heure, vous allez rester sagement ici, et c'est bien inutile de tenter quoi que ce soit... et je pense que je vais vous réserver le même sort à tous... oui... tout bien réfléchi, chacun vaut l'autre et tous autant que vous êtes, vous ne méritez rien d'autre ?

...

Le roi est vite reparti. Mais, il est revenu...

Roi L: Si cela vous intéresse, il y a eu une vingtaine de morts dans l'échauffourée, tout à l'heure... vous m'en voyez navré, je n'y suis pour rien ?

...

*Le roi est reparti, prestement.
Les gars ne savaient plus quoi penser...*

A: C'était une grosse connerie...

...

Tous se voyaient alors la tête en bas, avec après peu de temps, une forte pression dans une tête rouge de sang, une peine à respirer, des suffocations interminables. Tout cela à cause de... l'amour passager pour la fille du roi. Quel destin ?

Un peu plus tard, deux étages plus bas, le roi retrouvait sa fille après que le calme soit revenu dans le château...

Roi L: Me voilà, ma fille...

M: Que s'est-il passé, j'ai vu une masse de gens se précipiter... et plus tard, repartir...

Roi L: C'est bien résumé, en effet... eh bien, ce sont des villageois qui sont venus protester sur le résultat de vos agissements...

M: Hum... vite dit ?

Roi L: Osez-vous prétendre le contraire ?

M: Non, non...

Roi L: Bien... et avec ça, nous aurons du travail supplémentaire pour remettre en ordre le portique d'entrée et surtout, le sol...

M: Cela occupera vos gens ?

Roi L: Il y a eu une vingtaine de morts...

M: Eh bien...

...

Roi L: Au fait... votre requête ?

M: Oui...

Roi L: Quelle est-elle ?

M: Euh... vous n'avez pas oublié que vous l'avez acceptée ?

Roi L: Mais oui, ne craignez rien ?

M: Eh bien, ma requête était de quitter le château avec
les prisonniers ?

Roi L: Quoi ? Mais vous n'y songez pas ?

M: Si, père ?, et vous l'avez accepté ?

...

Là, le roi ne savait plus quoi dire... il a ruminé un moment et...

Roi L: Oh, et puis, allez donc sur vos collines avec vos gens, que
j'en sois débarrassé de cette façon m'arrange tout autant ?,
tant que je n'entends plus parler de vous...

M: Soyez-en certain, Père...

Roi L: Hum... va... ..

...

Et personne n'a entendu le reste de la phrase, sauf le roi qui
était d'une part très fâché contre sa fille et content d'être
débarrassé de ses prisonniers.

Au soir, Matilde a fait son rapport à sa dame de compagnie.

Deux étages plus hauts, les gars avaient un moral à ras le sol.
Ils peinaient à mâcher le peu qu'ils avaient eu. Jocelyn était
le plus affecté puisqu'il savait que ses parents étaient mal en point.
Réflexion faite, tous les parents devaient être dans une même
situation.

Reste qu'il y a eu des blessés et des morts, aujourd'hui, et
les gars se sentaient d'autant plus responsables de tout cela,
même si l'origine du mal était tout autre...

M: Y a donc plus rien à faire ?

G: Oh non...

A: J'espère que ce sera vite fait...

G: Quoi donc ?

A: Gheeeee...

G: Ah...

A: Je n'ai pas envie de souffrir...

G: Personne ne le souhaite...

A: Peut-on prier ?

G: Oui... eh, les gars, on va prier tout le temps, désormais...
d'accord ?

...

. . .

Au lendemain, dans les combles du château, le réveil a été bien pareil, si ce n'est que quatre gars ont moins bien dormi sur le sol, et forcément, c'étaient les nouveaux et derniers arrivés. Comme convenu, ils se sont mis à prier, et à réciter des litanies de psaumes.

Plus tard, on faisait ricocher quelque chose sur les barreaux des grilles, comme si un oiseau était passé à grande vitesse. Tous les gars étaient en pleine méditation, et à l'écoute du bruit strident, ils se sont tous cabrés de peur...

D: Eh les gars ? Bonjour à vous tous ?
Tiens, encore des nouveaux ??

...

G: Mademoiselle ??

D: Oui ? J'ai une grande nouvelle à vous annoncer ?

J: Laquelle ?

E: On va tous mourir, on le sait déjà ?

...

D: Eh... approchez tous des grilles ?

...

D: Hum, je connais quelqu'un qui sera contente ?

...

C: Que se passe-t-il ?

D: Eh... du nerf ? J'ai une très très...
très très bonne nouvelle ?

...

Là, tous étaient un peu étonnés, surtout que la dame de compagnie était très joyeuse, et elle était là à sautiller de grille en grille. Tous se savaient condamnés, alors, s'il y avait quelque joyeuseté dans sa présence, il leur était bien difficile d'y participer.

Tous pensaient alors, à une journée de liberté avant d'être pendu...

D: Alors, vous voulez savoir ?

...

J: Non...

D: Jocelyn ?

J: Oui, quoi ? Le roi nous donne une heure de liberté avant d'être pendu ?

D: Non, et si je vous demande de deviner, à voir vos têtes, je suis certaine qu'aucun de vous ne trouvera... alors, écoutez-moi bien... Dans quelques jours, vous partirez tous à 20 kilomètres d'ici, dans un lieu appelé le mas des collines. C'est une propriété de la reine qu'elle a donnée à sa fille Matilde, et vous allez la retrouver là-bas ?

J: Pardon ?

...

Il s'en est suivi d'un brouhaha, car tous voulaient alors savoir tous les détails, mais la dame de compagnie ne voulait pas non plus tout raconter tout ce qu'elle savait...

D: Eh... les gars... doucement ? Ne parlez pas tous en même temps ?

...

D: D'abord, oubliez ma fonction et appelez-moi Daniela. Ensuite, je peux vous le répéter, mais vous avez bien entendu... En fait, le roi a répudié sa fille, et comme elle a trouvé ce lieu, il a tout de suite accepté cette proposition. Vous allez donc tous partir là-bas...

E: C'est génial ?

J: Eusébio, que trouves-tu de génial à ça ?

E: Eh bien, tu ne comprends pas ?

J: Ah non, désolé...

E: Jocelyn, oublie la sentence du roi ? Personne ne sera pendu par les pieds ?

J: Vraiment ? C'est bien vrai ?

D: Silence, silence...

E: J'avais bien compris ?

D: Il y a juste un détail qui va vous déplaire...

G: Lequel ?

D: Vous resterez prisonniers ?

G: Ah... c'est bien, ça ?

...

D: Mais vous ne serez plus enfermés comme ici, vous serez bien plus libres ?

G: Ça change tout ?

D: Bien sûr ?

J: On sera mieux qu'ici, alors ?

D: Oui, mais vous devrez aussi travailler... pour cultiver des légumes, pour vous nourrir, et pour Matilde et moi ? Vous devrez faire le ménage et tous les travaux... entretenir le mas, couper le bois... et tout le reste...

...

C: Eh bien... qu'en pensez-vous ?, parce que moi, je serai assez d'accord...

G: Et nous resterons prisonniers... de Matilde, alors...

D: Oui, c'est ça ?

G: Et est-ce pour toujours ou... juste un certain temps ?

D: Ah, ça, je ne sais pas... peut-être que ce serait pour toujours... pourquoi ça ?

G: Eh bien... si nous pouvions retourner chez nos parents, pour les rassurer, ou alors, s'ils pouvaient venir nous voir ?

E: Ou alors, si nous pouvions leur écrire ?

D: Je vais demander à Matilde, mais je sais qu'elle va partir d'ici peu avec toutes ses affaires, donc...

J: Excusez-moi, mais c'est bien vrai tout ça ?

D: Oui, je vous le jure, tout est vrai ?

J: Et le roi...

E: Et notre condamnation ?

F: Et nous aussi ?, on y va ?

M: Oui, nous aussi, les anciens gardes ?

D: Oui, vous allez tous là-bas ? Le roi vous laisse tous entre les mains de sa fille ?

...

À nouveau, tous se concertaient et commentaient ces nouvelles et surtout avec plus de gaieté.

D: Eh...

J: *Finally, quand partons-nous ?*

D: *Le temps d'organiser le voyage...*

J: *Bien... et d'ici là ?*

...

D: *Je suis désolée, vous restez enfermés ici, mais je peux revenir plus souvent vous voir... je vous apporterai même les repas...*

J: *Merci, Daniela, et remerciez Matilde si vous la voyez et si vous n'avez pas les réponses, cela ne fait rien...*

E: *Dites-lui bien que nous la remercions tous de cette opportunité, même si nous restons... des prisonniers... on ne supportait plus l'image de nous voir la tête en bas...*

D: *Rassurez-vous, vous êtes sauvés ?*

...

Daniela est vite repartie en chantant...

Tous étaient maintenant du même avis, celui d'être rassuré, mais...

A: *Attendez, les gars...*

J: *Quoi ?*

A: *Et si c'était une ruse du roi ?*

J: *Dans quel but ?*

A: *Eh bien...*

G: *Si notre destin est de nous pendre, autant le faire tout de suite... pas besoin de nous donner de faux espoirs ?*

J: *Moi, j'y crois ?*

E: *Moi aussi ?*

...

L'ambiance dans les combles était meilleure, mais toujours avec un certain doute quant à la véracité des informations.

La journée a passé tranquillement avec des bavardages,

des lectures, des moments de chant, et beaucoup de prières.

Au repas du soir, Daniela confirmait le destin des prisonniers, mais elle ne connaissait pas la date du départ.

Les jours suivants, le moral remontait peu à peu, car c'est vrai, si leur destin était d'être pendus, pourquoi attendre ?

Chapitre 9 : le mas des collines.

Tout pour un beau jour, la garde est allée dans les combles pour emmener les huit prisonniers. Les deux gardes étaient assurément les plus gênés à cause que leurs camarades allaient tous les enchaîner. L'ordre était de les enchaîner chacun aux mains et aux pieds de l'un à l'autre de façon à pouvoir marcher sur 20 kilomètres. Le but était que les huit prisonniers arrivent à destination, peu importe le moment du jour.

Une petite malle a permis d'emporter les biens des prisonniers. C'était une très belle journée de soleil, et il avait été convenu de s'habiller légèrement pour ne pas souffrir de la chaleur. La malle contenait donc essentiellement des habits. Les gardes étaient à cheval, l'un devant et l'autre derrière les prisonniers. Le premier garde avait une corde à la chaîne des mains du premier prisonnier qui n'était autre que Fernand, l'un des anciens gardes.

Tous sont partis discrètement par la forêt alors que les éventuels visiteurs ont été arrêtés plus loin pour ne pas voir le défilé. Ils ont ainsi longuement marché. À la sortie de la forêt qui entoure le domaine royal, la vue n'inspirait pas à une balade tranquille. Le paysage était fait de nombreuses collines. Même au loin, il restait des bancs de brouillard. Quant à savoir où ils allaient, cela ne leur servait à rien de poser des questions aux gardes qui restaient muets. C'était convenu. Le soleil promettait en effet une très belle journée.

Marcher dans les herbes, c'est tout de même mieux que sur les cailloux. Le rythme a été bon dès le départ, mais pas évident à mettre en route. Tous devaient faire le même pas pour rester synchronisés. Tous n'ont pas tout à fait la même taille ni la même démarche.

Le mieux était de laisser un peu de mou à la chaîne pour éviter un accroc.

Ils avaient convenu qu'au premier souci, ils crieraient un "stop" expressif. Une fois, le quatrième est tombé, et une fois le cinquième. Ils ont bien sûr entraîné les autres. Là aussi, tomber dans l'herbe était plus favorable que sur un chemin. Tous avaient alors pris le rythme en regardant le sol et les pieds de celui qui était devant. Fernand a su trouver un rythme qui allait à tous. Ils se sont arrêtés plusieurs fois. Le dernier garde avait avec lui quatre gourdes pour les prisonniers. Lors des arrêts, il faisait la distribution.

Après de longues heures de marche, les prisonniers commençaient à ressentir des douleurs aux pieds. Marcher longtemps avec des chaussures inadaptées était la cause. Cyprien a tenté de marcher pieds nus pendant un moment. Les autres auront des cloques. Au passage des rivières, les gardes laissaient les hommes se rafraîchir. Anselme avait proposé de se défaire des gardes, mais enchaînés, ils n'allaient pas pouvoir s'évader. La raison ? Les gardes n'avaient pas la clé pour défaire les chaînes.

En effet, un coursier était parti en même temps et une fois au mas des collines, il allait remettre la clé à Matilde. Dans une certaine mesure, cela prouvait que les prisonniers étaient partis. Quoi qu'il en soit, c'était inutile de tenter une évasion, puisqu'une fois, là-bas, ils seraient libérés.

Les kilomètres semblaient très longs, et plus ils défilaient, plus ils avaient faim. Les chemins de hautes herbes étaient embaumés de nouvelles senteurs agréables. Cela calmait la faim. Vers le milieu du trajet, le groupe s'est arrêté pour manger. Au menu: pain, saucisson, une pomme et de l'eau....

M: Que c'est loin ?

A: 20 kilomètres...

C: J'ai l'impression d'en avoir fait 50 ?

G: Ça va, tes pieds ?

C: Oui... enfin...

E: Je vais faire comme toi...

C: Fais-le jusqu'au prochain arrêt...

E: Misère de misère...

R: Si tu avais été garde, tu aurais de meilleures savates ?

E: Oh, c'est bon, hin... personne ne m'a dit que je ferais une fois une telle virée...

R: À la garde, oui...

A: Et si, comme le roi nous l'a dit... si une fois nous étions mobilisés comme militaire ??

E: Pauvre de moi...

J: Matilde nous soignera à notre arrivée...

M: J'espère bien, parce que je saigne, moi...

J: Fais attention, tu vas mourir...

M: J'aimerais mieux un bon coup sur ce machin pour me donner de l'aisance...

R: Tourne-le et tiens-le comme ça, bêta ? Même si tu n'as pas les mains jointes, tu peux tout de même prier...

M: Ah... hum... merci...

...

Un peu plus tard, le signal pour repartir est donné. Tous se sont remis en condition pour cette longue marche, mais une chaîne était récalcitrante. Il a fallu que Raymond passe devant Matheus pour que la chaîne soit à nouveau correcte. Ils pouvaient repartir, et au troisième essai, le rythme était de nouveau là. Il faisait bon arpenter les chemins en forêt recouverts de feuilles, même si les arbres ne donnaient pas toujours de l'ombre.

Le soleil était plus souvent à leur droite. Si au départ, il était encore bas, il était vite haut sans toutefois être fort. Un peu avant avoir mangé et surtout après, le soleil se ressentait très bien. À estimer le temps, en fonction de leur arrêt et qu'ils étaient à mi-parcours, ils pouvaient presque se dire qu'ils seront à destination en début d'après-midi, mais avec leur marche modérée et leurs pauses, ce sera sans doute dans le milieu de l'après-midi.

En attendant, le pays défilait au rythme des talons du précédent. Seul Fernand devait se concentrer pour garder le rythme alors qu'il pouvait regarder le paysage. Il a trouvé le moyen de compter ses pas, mais cela ne l'aidait pas tant, et il a cessé. Le pays qu'ils traversent semble être magnifique, mais lorsqu'ils sont en forêt, c'est moins évident.

Quand elle est dense et que le soleil ne pénètre pas, ils avaient presque froid. Il valait mieux être torse nu pour ne pas avoir d'habit qui colle à la peau alors qu'ils sont en forêt.

Là, ç'aurait été le coup de froid assuré. Ce serait dommage d'arriver malade. De nouvelles pauses ont été faites.

Leur avance peine à ce moment-là, mais ils ont toute la journée pour faire ce trajet. Le premier garde avait une carte pour se repérer, car il faut bien admettre que ce n'était pas évident de se repérer. Il était facile de se perdre dans ces forêts.

Encore plus tard, le garde annonce une nouvelle pause.

Là, un repère annonçait leur arrivée...

E: Je remets mes chaussures...

G: Ça va, tes pieds ?

C: Oui... mieux... du moins, j'espère...

A: J'ai hâte d'y être...

J: Ne te presse pas trop, tu ne sais pas ce qui nous attend...

E: J'espère que le mas est tout aussi bien que nos maisons...

J: Si tu espères pouvoir dormir une fois avec Matilde,
à mon avis, tu peux oublier, et nous tous aussi...

E: Pourquoi ?

J: Compte... et si toutefois, tu ne sais plus, nous sommes 8 ?

E: Tu penses que nos premières aventures sont oubliées ?

J: Si Matilde a eu l'autorisation de son père pour nous emmener, alors qu'il l'a répudiée, c'est sûrement pas pour nous libérer de toutes contraintes, surtout avec ce que nous a dit Daniela... Si nous ne sommes pas perdus, nous allons avoir bien du travail, et j'ai le sentiment que nous allons encore garder nos chaînes...

E: Dans ce cas, comment allons-nous travailler ?

J: Je l'ignore...

E: Pourvu que tu aies tort...

...

Nouvelle étape, la dernière... Si cela semblait encore assez proche, il y a eu un dernier arrêt. Tous en avaient assez de cette balade. Aucun ne savait où il était, mis à part sur un chemin quelque part dans le royaume du Roi Ludovic Deboursin-Pierre.

Cyprien avait de nouveau mal aux pieds.
Eusébio a proposé de s'échanger leurs chaussures. Peut-être,
la faible différence de forme suffira à ce que Cyprien termine
la marche sans effet secondaire.

Et c'est reparti pour quelques kilomètres, les derniers.
Le paysage était à nouveau changeant avec des plaines et
des collines et à nouveau plus de forêts. Il leur était difficile
d'estimer le but final. Partout, il y avait des maisons isolées et
quant à dire si le mas des collines était un mas ou une maison,
voire un château, personne ne savait.

Un mas n'est autre qu'une maison typique de la région.
Alors que Matilde veut les faire travailler pour qu'ils aient
à manger, n'importe quelle maison allait faire l'affaire tant
qu'il y ait des terres tout autour.

Encore plus tard, le paysage change, et au sortir d'une forêt,
le premier garde crie...

...: " Nous arrivons ??? "

...

Cette fois, le soleil était à leur gauche. Des nuages arrivaient de
l'ouest, donc. C'était effectivement le milieu de l'après-midi, voir
même plus tard, et cela ne comptait plus. Il restait moins
d'un kilomètre. Ils apercevaient une maison, mais ils devaient
toujours se concentrer pour ne pas se vautrer.

Plus tard, enfin... enfin, ils arrivent devant une maison de taille
moyenne, avec une grange et une habitation. Le premier garde crie
l'arrêt de la troupe, et le silence des chaînes s'impose dans
ce décor qu'ils apprécient tous.

Tous sont heureux d'être enfin arrivés, tous ont mal aux pieds,
tous sont fatigués maintenant qu'ils se sont arrêtés, tous ont
des douleurs aux hanches. Les gardes descendent de cheval.

...

Maintenant, tous espèrent voir la belle Matilde... mais c'est Daniela qui sort de la maison et s'en vient vers les hommes...

D: Eh, bonjour, les gars ? Je suis contente de vous voir arrivés tous debout ?

...

Tous saluent Daniela à son passage, comme si elle passait en revue sa troupe...

D: Bien... j'ose imaginer que vous souhaitez voir notre maîtresse Matilde. Eh bien, vous la verrez demain. Elle ne voulait pas vous voir tels que vous êtes. Elle m'a demandé de vous accueillir et de vous soigner si nécessaire et de vous installer...

...

M: Je suis blessé aux poignets... à cause des fers...

...

D: Bien... mais je vais tous vous regarder, et je vais vous emmener un à un... Garde, libérez le premier...

Garde 1: Nous n'avons pas la clé ?

D: Ah oui, c'est vrai...

...

Daniela est allée chercher le coursier qui avait la clé. Il avait juste une dernière chose à faire, vérifier que tous les prisonniers étaient bien là.

Chacun a été emmené à l'intérieur, les chevilles libres. Daniela a changé de chaînes et de fers pour ensuite, enlever les lourdes chaînes. C'est du moins ce que tous avaient constaté.

La nouvelle chaîne reliait la cheville au poignet avec une chaîne suffisamment longue pour s'emmêler les pieds. Le but de cette chaîne était d'éviter une évasion. C'était une mesure de sécurité. Chacun était alors plus ou moins libre, au moins de tous mouvements et tous reliés à une autre chaîne, elle-même reliée à une énorme poutre centrale dans ce qui est leur dortoir. Ils étaient toujours enchaînés.

Quand tous les prisonniers étaient à l'intérieur, les gardes pouvaient maintenant s'en aller. Daniela pouvait maintenant les soigner. Elle leur a donné une boisson fortifiée. Chacun s'est mis à son aise, mais avec une chaîne entre le poignet et la cheville, ce n'était pas très confortable...

G: Pourquoi cette chaîne ?

D: À question idiote, réponse idiote... c'est pour vous faire beau ?

G: Une occasion de te taire...

D: Allons, les gars, jouez le jeu... plus tôt vous serez sage et plus tôt Matilde décidera de vous libérer... en attendant... une chaîne...

M: Vous allez me soigner ?

D: Mais oui...

C: Peut-on se reposer ?

D: Bien sûr... je vais vous soigner... et je vous dirai comment faire avec la chaîne...

J: Est-ce vraiment utile ?

D: Je veux bien admettre que si vous vous évadez, vous n'irez pas bien loin, ce soir, mais j'obéis aux ordres... ne vous en faites pas, après, ça ira déjà mieux...

...

Tous avaient des cloques. Après être certaine qu'il n'y ait pas de souci, chacun s'est déshabillé pour se rhabiller avec la chaîne. Pour ne pas s'encoupler, il suffisait de la maintenir à la ceinture. Pas de doute, c'était nettement plus agréable, même pour Matheus.

Une fois terminé, le soir se présentait gentiment.

Daniela a distribué le repas du soir. Tous ont pu s'installer à la table, quatre de chaque côté, Daniela a une extrémité.

À l'autre bout, un siège libre pour la maîtresse de maison.

Comme c'était bon de manger à nouveau plus convenablement.

Les discussions allaient dans tous les sens, et Daniela tentait de répondre à toutes les questions. Leur souci était désormais sur leur avenir. Si Daniela savait comment allait se dérouler la suite, elle préférerait que ce soit Matilde qui le leur explique, puisque c'était prévu ainsi.

Elle préférait leur répéter de rester sages et faire leur travail correctement afin d'être plus rapidement libérés de leurs chaînes. Elle pense que ce sera en fin d'année, soit environ trois mois. Enfin, à la nuit venue, tous sont allés se coucher. Dormir avec une chaîne sera une nouveauté.

...

Au matin, alors que le jour était là, les volets du dortoir étaient restés fermés afin que tous les gars puissent dormir confortablement et se ressourcer avec quelques heures de plus. Matilde était arrivée et elle a pris soin de voir le rapport de Daniela qui lui certifiait que tout allait bien hormis les cloques et les éraflures des fers aux poignets et aux chevilles, ce qui était prévisible. Seul, Matheus était le plus blessé.

Beaucoup plus tard, Daniela a gentiment ouvert les volets, un peu d'abord, puis un peu plus, et enfin, complètement. Peu à peu, les gars se réveillaient.

Le dortoir était en quelque sorte divisé en deux. La table à manger au centre avec la grosse poutre qui reliait tous les gars. Il y avait donc quatre couchettes de chaque côté, un bassin avec de l'eau à volonté, puis le petit coin pour les besoins. Personne ne pouvait s'évader.

De leur lit, chacun pouvait se promener dans toute une moitié de chambre... avec le risque de voir se mélanger les chaînes. Et c'est ce qui est arrivé. Ils ont pris ça à la rigolade.

Le repas du matin a ensuite été servi, mais comme il était bientôt la mi-journée, il y avait donc bien plus dans les assiettes. Tous ont attendu le service de Daniela, et quand cela a été fait, mademoiselle Matilde est entrée dans le dortoir.

Comme si elle avait été la reine, tous se sont levés pour la saluer d'une petite révérence.

Elle s'est mise derrière sa chaise, à la table, et elle a prié les gars de s'asseoir...

M: Je suis heureuse de vous savoir ici, de vous voir, même si vous êtes huit au lieu de six, de vous voir en forme, ce que m'a confirmé Daniela, sauf vous, peut-être, Matheus, mais cela va se guérir. Je ne vais pas vous faire mille-et-une théories sur le pourquoi vous êtes tous ici, je pense que vous avez suivi les événements et que ma chère Daniela a répondu à vos questions. Je vous propose de manger, et après ce repas, je vais vous présenter ce que sera votre vie ici... Après cet exposé, vous aurez sans doute toutes les réponses à vos questions, et si toutefois vous en aviez encore, j'y répondrai sans détour. Juste avant de commencer, je vous propose de nous appeler par nos prénoms.... Je précise aussi que je n'ai pas de titre et je n'en veux pas, donc vous pouvez vous abstenir de vous incliner devant moi... Un simple bonjour me convient très bien... et si vous parlez de moi à d'autres personnes que celles présentes ici, sait-on jamais, dite de moi: la maîtresse de maison... maintenant, bon appétit ?

...

Cette entrée en matière était prometteuse d'une ambiance plus décontractée. Désormais, les gars devaient donc rester sages et juste ne pas se prendre la tête pour un oui ou pour un non. Le repas a été excellent. Mais qui donc faisait la cuisine ? Daniela ?

Le repas a un peu trainé en longueur, surtout que ni Daniela ni Matilde ne voulaient répondre aux questions, par contre, après avoir bien mangé, Matilde a commencé à poser des questions sur le savoir-faire de chacun afin de commencer à répartir les tâches. Elle s'est vite fait une idée de chacun alors qu'elle devait tous mieux les connaître pour ne pas avoir de surprises, et aussi pour qu'il y ait une confiance réciproque. Matilde était finalement étonnée en bien, dans le sens où certains gars se connaissaient déjà par le passé et juste un peu depuis leur arrestation au château, même s'ils étaient dans des cellules séparées.

Le premier test avec les 20 kilomètres à pied lui a permis de voir qu'il n'y avait que Cyprien qui pouvait être plus faible, et que Raymond et Fernand avaient bien de l'endurance.

Alors que les sujets commençaient à s'épuiser, Daniela a récupéré les services pour libérer la table. Cela pressentait l'intervention tant attendue de la demoiselle de maison. En effet, une fois la table vide et propre, et que Daniela a regagnée la cuisine, Matilde a commencé son discours.

Elle a commencé par les féliciter pour être là après les 20 kilomètres de marche, puis elle les a remerciés de ne pas s'être rebellés. Ensuite, elle leur a donc exposé son idée de travailleurs hébergés, car seule à vivre ici, elle serait vite perdue. Si les récoltes étaient plus élevées que prévu, il est possible d'envisager de les vendre dans un marché, par exemple.

Elle leur promet d'être bien nourris, même pour la première période hivernale qui s'en vient. En contrepartie du travail, s'ils sont hébergés et nourris, ils auront aussi du temps libre qui sera aménagé en fonction de l'importance du travail. Cependant, elle propose que le dimanche soit un jour de repos et demande de participer à une petite messe qui sera célébrée ici même par un prêtre bénévole.

Elle a aussi quelques délicieuses surprises qui s'ajouteront si tous coopèrent efficacement. S'en vient le problème de leur famille. Elle leur permet de leur écrire et de recevoir du courrier sans que ce soit tous les jours, et donc du genre une fois par mois. Si tous seront encore là dans une année, elle pourra songer à leur autoriser à aller voir leurs parents, ou que leurs parents viennent les voir ici.

Pour ce qui est du travail, il serait souhaitable que chacun participe à toutes les tâches de façon à pouvoir remplacer n'importe quel autre à n'importe quel moment ou dans n'importe quelle situation. Elle pensait d'abord demander à chacun de faire telle ou telle chose, mais après réflexion, ce n'est pas forcément l'idéal.

Tous les gars approuvent ces décisions, et chacun promet d'apprendre à coudre, s'il le faut. Si c'était un brin d'humour, Matilde leur a bien confirmé qu'ils feraient de la couture, mais plutôt de la réparation, du reprisage.

Là, quelques questions sont posées, et Matilde y répond sans cacher quoi que ce soit. Elle ajoute qu'ici est sa maison, qu'elle l'a héritée de sa mère, qu'elle ne retournera jamais au château, que même si son père l'a répudiée, il n'allait pas leur créer de problème ou se venger pour n'importe quelle raison, que la sentence du roi n'a plus lieu et, donc, qu'ils ne seront pas pendus par les pieds. Tous étaient grandement soulagés.

Matilde se lève alors et sort une clé de sa poche. Elle s'approche du pilier central pour déverrouiller la chaîne qui reliait toutes les chaînes des prisonniers...

M: Voilà mon premier geste de confiance... je vous libère de cette contrainte, qui de toute façon serait nécessaire pour que vous travailliez, mais je tiens à vous avertir tout de suite que quiconque aura un mauvais comportement, la chaîne sera de retour, de même si l'un de vous tente de s'échapper...

...

Tous la remercient.

Matilde poursuit maintenant en leur proposant d'écrire à leur famille pour leur donner des nouvelles qui doivent être positives, mais tout en gardant le fait qu'ils sont prisonniers dans une sorte d'exil en travail forcé... qu'il leur est permis d'écrire et de recevoir du courrier une fois par mois, et que cela sera ainsi jusqu'à l'automne de l'année prochaine.

Elle distribue alors de quoi écrire.

Tous se mettent à cogiter et écrire quelques mots pour faire de mauvaises phrases, mais qui ont le mérite de respecter la demande de Matilde, car elle a lu toutes les lettres. Cela a pris son temps.

Matilde a ensuite apporté de quoi envoyer les lettres. Elles seront emportées par le coursier qui passera tout au plus une fois par semaine. Ceci fait, Matilde avait une dernière chose à expliquer: les exigences de vie intérieure pour que tous soient et restent en bonne santé. Il y avait donc les couchettes à garder propres, tout le dortoir, y compris la table de réunion, les bassins d'eau pour se laver et les petits coins à garder le plus propre possible pour éviter les odeurs et les infections.

Là aussi, tous promettent de tout faire afin de pouvoir rester ici au service de la demoiselle de maison qui leur promet un bien meilleur avenir que son père, le roi, même si tous resteront des prisonniers exilés. Dès lors, et pour cette journée, ils étaient libres de faire ce qu'ils voulaient.

Chacun a récupéré ses affaires dans la malle. Chacun pouvait alors se faire un petit coin, et dans l'idéal, une armoire serait sans doute mieux adaptée. À côté du dortoir, il y avait un local avec un établi et des outils pour confectionner toutes sortes de choses en bois. Matilde est revenue un peu plus tard et elle propose à ses gars de visiter la maison, du moins, les endroits où ils pourront aller pour travailler.

Il y avait donc la grange qui se trouvait un peu vide pour le moment; l'écurie pour le bétail qui arrivera au printemps; le jardin qu'ils devront tous entretenir pour avoir de beaux légumes et quelques fleurs; le lavoir où ils devront laver leurs vêtements en fonction de leurs salissures; puis les champs avec les prés pour que les bêtes broutent, et les zones de cultures qui seront à définir en fonction de leurs besoins.

Tout cela était vraiment intéressant, mais sans expert en jardinage et en culture, cela n'allait pas être si simple. Matilde avait alors un livre abondamment détaillé sur l'art du jardinage et sur les modes de culture. Tous devront le lire.

En soirée, plus d'un pensait que, finalement, le travail serait bien plus harassant que ce qu'ils s'étaient imaginé, mais on leur fait remarquer que les cultures et les plantes ne poussent pas en une nuit, et qu'ils auront bien du temps pour s'occuper de tout.

Pour terminer la journée, Matilde demande à tous d'être là au même moment pour le repas du soir afin qu'elle puisse être sûre que tous soient bien là et qu'elle soit rassurée de leur présence... et elle leur rappelle qu'au moindre souci, ils seraient à nouveau enchaînés. Tous ont acquiescé d'un signe de tête.

L'ambiance de la soirée était alors bien plus animée qu'au matin ou que les jours précédents suite à l'annonce de leur départ du château. Tous étaient rassurés et tous se sont promis de rester fidèles aux règles de Matilde et que si l'un ou l'autre avait un souci, qu'il en parle immédiatement.

...

Dès le lendemain, les tâches commençaient gentiment. Matilde avait demandé à ce que certaines choses soient faites, et la plus pénible a été de préparer le jardin. Si hier, il semblait de taille honorable, là, à y retourner la terre, il semblait gigantesque. Il n'était pas nécessaire de le terminer le jour même.

...

Les jours suivants, les tâches se poursuivaient en fonction des humeurs de Matilde et d'autres tâches commençaient à se faire toutes seules. La seule contrainte dans ces tâches était finalement de travailler avec une chaîne qui relie le poignet à la cheville. Personne ne s'en est vraiment plaint, mais en soirée, plus d'un avait une douleur résiduelle qui disparaissait pendant la nuit.

La motivation des gars n'était pas toujours totalement présente et parfois, les tâches traînaient un peu. Avec les repas de Daniela, les journées passaient mieux, surtout avec une bonne grosse tartine de bon matin. Tous appréciaient cette nouvelle vie, mais tous ne pensaient pas à toutes les tâches à exécuter pour que l'année prochaine, Matilde n'ait pas un sou à dépenser.

...

L'automne est arrivé et le temps a passé que l'hiver a suivi. L'ambiance n'était plus la même. Il fallait surtout couper du bois pour chauffer l'habitation et le dortoir. Il fallait aussi prévoir l'arrivée du coursier et agrémenter le devant de la maison. Il y avait d'autres petites tâches, mais les gars avaient maintenant bien plus de temps pour lire le livre du jardinage et des cultures et pour leurs livres, ceux que Daniela avait apportés au château.

L'ambiance est restée bonne, malgré la présence des chaînes. Les gars bougeaient moins, alors les anciens gardes ont proposé aux autres de faire quelques exercices afin de ne pas rester couchés toute la journée.

* * *

Chapitre 10, les condamnés

Bien loin de tout, aux mas des collines, les 8 condamnés du château sont restés prisonniers de la fille du roi: Matilde. Elle leur a promis un meilleur avenir que pendu, mais ils devaient alors travailler pour subvenir à leurs besoins en nourriture. Ils pouvaient écrire à leurs parents et ils en ont eu l'occasion dès le premier jour. Les courriers sont partis quelques jours plus tard avec le coursier. Les réponses se sont fait attendre. Les parents devaient être contents que leurs fils soient épargnés, mais quant à leur souhaiter tout le bonheur du monde, ce n'était pas si facile. Dès le deuxième jour, le travail a commencé.

De semaine en semaine, les gars se retrouvaient pour telles ou telles tâches, et les gars étaient souvent à se retrouver en duo pour s'entraider. De son côté, si Matilde avait aimé voir Jocelyn et Eusébio, elle ne se privait pas pour espionner tous ses gars pendant toute la journée. Daniela aimait bien les voir travailler alors qu'ils étaient torse nu.

Matilde et Daniela étaient très contentes de leurs prisonniers.

Daniela n'aimait pas ce terme, car elle ne les voyait pas comme des prisonniers, même s'ils avaient des chaînes. Matilde avait un autre point de vue, car elle avait aussi une autre idée en réserve. C'était trop tôt pour leur laisser quelques privilèges supplémentaires.

...

Après cinq mois, le printemps s'annonce. Six vaches ont été amenées, et cela donne du travail en plus. Le jardin pouvait être mis en chantier, de même qu'un grand champ avait été labouré pour diverses cultures. Le travail était bien plus conséquent et les soirées de libres étaient plus courtes. Ils dormaient à nouveau mieux et ils se levaient de bonne heure pour les premières tâches.

Tout semblait aller pour le mieux, et le livre de Matilde sur les cultures était souvent consulté. L'ambiance était si bonne qu'aucun des gars n'avait imaginé s'éclipser. Tous les dimanches matin, un prêtre venait pour une messe. C'était un intense moment de paix intérieure. L'après-midi était libre de travail, mais il y avait tout de même des choses à faire. Cependant, ils pouvaient jouer ou se prélasser comme bon leur semble. Le seul souci était la chaîne, mais elle n'avait plus le même poids, comme si tous l'avaient oublié.

Eh oui, tous étaient motivés pour travailler et même en chantant. Si Matilde n'aimait pas les entendre, au début, car elle pensait que le travail ne se ferait pas aussi bien, finalement, elle a changé d'avis. Au jardin comme aux champs ou à l'étable, tout se déroulait simplement, et vigoureusement par moments.

S'il y a eu des jurons ou des indécrotesses, ce n'était que passager, pour faire avancer le travail ou pour réclamer de l'attention dans l'action. Malgré quelques défaillances pour lesquelles Matilde s'y attendait un peu, tout se déroulait selon ses plans. Les échanges de courriers n'étaient pas importants, elle pouvait en tolérer plus, mais visiblement, le travail passe avant toute autre activité.

Matilde était contente, et elle pouvait aussi envisager une sorte de prime en supprimant les chaînes de ses prisonniers modèles. Ils étaient tous restés honnêtes envers eux-mêmes et envers les autres. Il n'y avait pas eu d'accident, tout juste quelques bobos que Daniela a pu soigner.

Tous les jours de la semaine se ressemblaient, sauf pour ce qui est du travail. Même les fleurs du jardin donnaient un air de sympathie. Et si tout allait fort bien, il y avait tout de même quelque chose qui n'allait pas, mais ce n'était pas évident d'atteindre le but ultime de l'autonomie. Matilde avait beau refaire ses comptes, cela ne changeait rien.

Elle devait donc revoir ses critères ou alors trouver de nouvelles ressources. Des mains de plus pouvaient contribuer à ce développement, mais il fallait aussi nourrir ces nouveaux venus. Matilde ne savait pas quoi décider. Lors des réunions, au repas du soir, Matilde préférait rester positive sur l'ambiance et le travail et laisser la rentabilité globale de côté. Vers la fin de l'été, elle était un peu comme son père, l'an passé, à douter de telle ou telle solution. Elle ne voulait pourtant pas arrêter, sans quoi, elle serait la risée de son père, et peut-être aussi de sa mère.

Alors, un soir, elle a demandé l'avis de ses gars. Tous semblaient être d'avis que l'expérience avait été enrichissante et que ce n'était pas en une année qu'ils allaient trouver des solutions à tous les soucis. Cela voulait dire aussi que tous étaient d'accord de continuer à travailler de cette façon...

M: Bien, je décide que nous continuons, et pour vous aider à mieux faire, je vais vous enlever vos chaînes...

...

Tous étaient surpris et très contents de cette décision. Tous se pressaient pour les ôter, mais il fallait être méthodique...

M: Je vous rappelle que je garde les chaînes ?

...

Oui, elle allait garder les chaines pour le cas où il y aurait un nouveau problème. Les gars ont alors demandé à avoir une soirée rien que pour eux, un jour où il y aurait moins à faire. Matilde a cogité un moment pour leur proposer le dimanche après-midi, car en ce moment et jusqu'en octobre, le travail restait conséquent. Ils sont d'accord. Elle leur propose l'arrière de la maison, derrière les étables, la petite cour qui ne sert pas. Cet endroit était idéal pour les chevaux, par exemple. Ainsi dit, ainsi fait...

Malheureusement, le soleil jouait avec les nuages, l'inverse. Pour ne pas prendre froid, ils avaient même fait du feu. Ils se sont ainsi retrouvés nus pour célébrer leur libération. Ils étaient nus comme ils l'étaient au château en plein été sous les toits. Ici, ils n'avaient encore jamais autant transpiré et ce n'est pas en cette soirée qu'ils allaient mouiller leurs habits.

Comme Daniela l'avait remarqué, les duos étaient à nouveau présents. Cyprien avait une sorte de douleur dans le dos. Fernand n'était pas médecin, mais il pouvait chercher l'emplacement de cette douleur. Raymond était le seul à avoir un dessin sur le bras droit qui allait jusque sur l'épaule.

On lui avait autorisé cette facétie alors qu'il avait pu entrer dans la garde du château. Même si c'était pour toute sa vie, il avait choisi un dessin qui ne soit pas éphémère. Matilde est allée les voir, comme Daniela, depuis une petite fenêtre de la maison.

...

Les jours suivants ont été à nouveau gorgés de travail. Il y en avait toujours autant, et c'était bien pour avoir des réserves pour l'hiver.

...

Au dimanche suivant, après la messe, Matilde est allée au dortoir et, là, elle a repris les chaines pour leur dire qu'elle allait les punir, aujourd'hui.

Tous se demandaient pourquoi, et aucun n'a osé poser la question. Elle a donc enchaîné un pied de chacun au pilier central. La punition n'était pas celle de reporter la chaîne. C'était différent. Quand elle est repartie, tous se sont retrouvés à la table, car il ne leur restait plus qu'à attendre le repas...

A: Qu'est-ce qu'elle a, aujourd'hui ?

M: Je me le demande aussi ?

G: Qu'avons-nous fait de mal ce matin, ou hier ?, ou toute cette semaine ?

E: Moi, je pense que c'est à cause de notre sortie de dimanche passé...

F: Quelle sortie ?, là dehors ?

E: Oui...

R: Je ne comprends pas...

E: Vous ne comprenez pas ?

...

En disant ça, Eusébio a fait un geste, celui qu'ils font quand ils se caressent...

J: Mais bien sûr, les gars ? Dois-je vous rappeler que moi et Eusébio, nous avons été les premiers amants de Matilde alors qu'elle se cherchait un petit ami pour espérer faire l'amour ?

E: Quels idiots sommes-nous ?

G: Que veux-tu dire ?

J: Oh...

E: As-tu compris ?

M: Explique ?

E: Mais c'est simple ?

J: Si nous sommes tous ici et en vie, c'est à cause de nos deux aventures ?

A: Si tel est le cas, pourquoi avoir attendu ?

C: Attendu quoi ?

A: Attendu de nous faire passer sur elle ?

C: Oh... carrément ??

A: Si vous, Jocelyn et Eusébio vous n'avez pas fait l'amour avec elle, mais juste... peu importe, et si c'est ce qu'elle cherche depuis toujours, alors pourquoi avoir attendu ?

J: Il a raison ?

E: Alors, c'est juste notre sortie de dimanche...

J: C'est...

R: Ça ne tient pas, votre histoire... c'est vrai, si tel est le cas, pourquoi avoir attendu ?

F: Moi, je vous aurai fait passer une sorte de test... chaque dimanche, par exemple...

J: Ça aurait duré près de deux mois...

F: Chaque soir, alors... ou tous les uns après les autres, peu importe... je vous l'aurai fait tout de suite...

J: Hum... je crois que Matilde a attendu comme elle a attendu avec nous... si je l'ai rencontrée plusieurs fois ce n'était pas dans la même semaine... c'était... sur bien deux mois... j'avais mon travail à la ferme...

...

E: Moi aussi... et c'est sans doute à cause du mode de dialogue, par petits papiers dans une cachette de la forêt...

C: C'est concevable pour vos rendez-vous, mais ici, ça n'a plus lieu d'être, je suis de l'avis de Fernand...

E: Bon, c'est peut-être une lubie...

A: Au moins, on n'est pas enchaîné comme au début...

M: Merci pour ça...

...

J: Je propose de ne strictement rien dire aujourd'hui depuis maintenant et jusqu'à demain matin quand elle nous aura libérés...

...

Ainsi a passé la journée.

Aux repas, c'était l'étonnement de Matilde, et de Daniela qui a timidement demandé à ses voisins pourquoi ils ne disaient rien. Sans réponse, elle n'a pas insisté pensant que c'était la réponse aux chaînes. Matilde a pensé la même chose.

...

Le lendemain matin, le réveil a été tinté de bruits de chaînes. Après le déjeuner, Matilde a libéré ses prisonniers en disant simplement...

M: Vous avez été sages, je vous libère à nouveau... allez travailler, maintenant... Et silence ?

...

Il était convenu de ne rien lui demander comme raison. Le travail a repris comme si rien ne s'était passé pendant le dimanche. Tous les jours, ils étaient restés libres. Désormais, ils pouvaient s'évader, mais ils étaient si bien, ici, que retourner dans leur famille ne les enchantait pas. Raymond et Fernand préféraient rester ici que de subir le déshonneur de leur famille à la suite de leur renvoi de la garde.

Eusébio préférait aussi rester ici que de subir le regard et l'indifférence de son père. Cyprien, Anselme et Matheus pensent tous trois que rester est plus sage, car allez savoir ce que décideront leurs parents à leur retour. Seul Jocelyn souhaitait revoir ses parents et surtout son père, car la seule lettre qu'il a reçue en réponse à ses trois envoyées ne lui permet pas de savoir s'ils sont encore vivants.

Cyprien, Anselme et Matheus pensent alors à la vingtaine de morts qu'il y a eu lors de l'émeute aux portes du château. La soirée est restée ternie par les douleurs.

...

Le dimanche suivant, l'ambiance était comme une flamme dont la mèche est en fin de vie. Tous pensaient à leur famille. Après la messe, ils sont tous restés en méditation. Le prêtre n'a rien demandé. Il en a fait la remarque à Matilde. Que s'était-il passé ?

De retour au dortoir, ils se sont couchés. Jocelyn a ressorti la lettre qu'il avait reçue...

E: Eh bien... ça ne va pas fort, toi...

J: Désolé... depuis que l'on a parlé de nos parents, je repense sans cesse aux miens dont je n'ai que ces mots...

E: Je comprends...

J: Et plus je les regarde, moins je reconnais cette écriture... je ne sais pas qui a écrit cela... je ne crois pas que ce soit ma mère...

E: Je suis navré... je ne peux que te parler de l'indifférence de mon père...

J: Mouais... je dois me ressaisir...

E: Si j'osais, je te ferais un gros câlin...

J: J'accepte le câlin ordinaire...

...

Ils se sont enlacés... Jocelyn tenait sa lettre dans ses mains et les autres ont bien vite compris de quoi il s'agissait.

Les autres avaient reçu des réponses et toutes ne parlaient pas de châtement, mais chacun savait ce qu'il en était. En face de son fils, les paroles avaient plus de poids que des mots sur du papier.

Au repas de midi, Matilde annonce qu'il y aura un dessert. Aucun n'était étonné, car ils avaient de quoi faire des desserts tous les jours. Après le repas, tous attendaient le dessert. Matilde s'était absentée.

Elle est revenue avec des...

M: Bien... je vous ai promis un dessert, et pour l'avoir, je vous propose un petit jeu... si vous êtes sages, vous aurez votre dessert, et sinon, ce sera la chaîne... celle du poignet à la cheville...

...

Il y a eu quelques murmures...

Matilde a donc mis sur la tête de chacun une sorte de sac de jute dont il était difficile de deviner quoi que ce soit au travers des petits trous. Au moins, ils pouvaient respirer et cela sentait drôlement bon.

À la suite de ça, chacun a été emmené du côté de la maison par Daniela qui ne devait rien dire, mais qui les rassurait qu'aucun mal ne leur serait fait. Elle les a guidés dans une pièce sombre où quelques bougies servaient à créer une atmosphère étrange. Il y régnait une douce odeur tendre.

De nouvelles senteurs sont passées devant chacun et chaque fois, la lumière des bougies s'en trouvait cachée. Après un moment, toujours de la même manière, chacun a ressenti des caresses, ou quelque chose les effleurer.

Ce petit jeu a longuement duré. Il leur était difficile de deviner ce qui les chatouillait, mais c'était un jeu très agréable, et tous ont eu les mêmes réactions à différents niveaux...

C'était leur dessert ?

Plus tard, Daniela a ramené les prisonniers au dortoir.

À l'entrée de chacun, le sac de jute était desserré et enlevé.

Revoir la lumière du jour après tout ce temps passé dans le noir était comme un coup d'éclair...

A: Ouah... le dessert ?

M: J'en redemande ?

C: Misère de moi, quelle honte...

...

M: Eh... Eusébio...

E: Ouah...

F: Eh bien ?

E: Géant, ce dessert ?

...

E: Où est Jocelyn ?

A: Euh... il n'est pas là...

E: 1, 2, 3,... il ne manque que lui...

F: Il est encore avec Matilde...

E: Hum... cela ne m'étonne pas...

C: Le voilà...

J: Ouh...

C: Alors ??

J: Alors quoi ?

R: Oh, ça veut tout dire, ça ?

E: Pourquoi t'es en retard ?

J: Daniela n'arrivait pas à défaire l'attache du sac de jute sur ma tête...

E: C'est ça...

J: Mais c'est vrai ?

E: Dis plutôt que Matilde t'a fait des câlins supplémentaires ?

J: Matilde ?? Elle était là ?

E: Évidemment ?

J: Je ne suis pas sûr...

E: Oh... dis tout de suite que c'est Daniela qui t'a caressé...

J: Oui ?

E: Oh, ho ho... je n'en crois rien ?

...

Tous sont allés dehors à leur coin de verdure et tous se sont couchés. Ils avaient tous à dire sur leurs sensations ressenties et tous étaient du même avis, mais Jocelyn était le seul à penser que c'était Daniela et non pas Matilde.

Peu importait pour cette journée, car le dessert était trop bon. Tous se sont plus ou moins assoupis au soleil tamisé par les branches des arbres. Si le matin avait été quelque peu maussade, l'après-midi a été radieux.

De sa fenêtre, Matilde pouvait admirer les beaux corps de ses jeunes et beaux prisonniers. Daniela a eu vite rangé les accessoires pour ensuite venir prendre la température...

D: Je suis toute retournée ?

M: Oui, regardes-les, ne sont-ils pas beaux ?

D: Magnifiques...

M: Ce sont des dieux...

D: Oh, Mademoiselle...

M: As-tu aimé ?

D: Oui...

M: Moi aussi...

...

M: Laissons-les... hum...

D: Délicieux...

...

Bien plus tard, il fallait resonger à quelques tâches...

R: Qui s'y colle ?

A: Ah, non...

R: Anselme ?, zou ?

A: Pfouh... d'accord...

M: Je viens ?

A: Merci...

...

Les autres pouvaient en profiter encore un peu.

Désormais, l'ambiance était encore meilleure sachant que le dimanche après-midi, il y aurait d'autres desserts, même si la mise en scène était particulière.

...

Quelques jours plus tard, le coursier était de retour. Daniela était à la cuisine et Matilde était... allez savoir où.

Fernand a donc réceptionné le courrier et ne sachant pas si ces dames avaient quelque chose, il a juste regardé si les gars avaient du courrier à envoyer. Il n'y avait rien dans le coffret... donc, le coursier est reparti.

Il y avait trois lettres pour les gars, une pour Matheus qui en recevait le plus; une pour Cyprien qui en recevait peu, et une pour l'ami Jocelyn, et cela devait être sa deuxième lettre. Fernand est allé les mettre sur les lits respectifs, puis il est retourné à sa besogne.

La journée a passé, et au soir, c'est un peu la surprise que d'avoir une lettre sur son lit. Fernand leur a dit les avoir mises ce matin. Matheus était content, de même que Cyprien. Jocelyn n'était pas aussi expressif et il tenait sa lettre avec une main sur sa bouche. Il était assis sur son lit en tailleur, et après un moment, il a poussé un cri et il s'est mis à pleurer. Eusébio est allé le consoler. Les autres sont restés à veiller à la table, d'abord, puis vers Jocelyn.

La lettre était accompagnée de gravures et c'était visiblement un père et une mère. Eusébio a pu lire une partie de la lettre qui était écrite par une personne différente de la première fois et elle annonçait le décès des parents, suite à une longue maladie pour le père et le chagrin pour la mère.
Tous lui ont dit des mots gentils de soutien.

Bien sûr, vu le temps, ils avaient déjà été enterrés. Donc, c'était en quelque sorte inutile de retourner au village, si toutefois Matilde l'avait accepté. Jocelyn est resté triste toute la soirée. Quant à dormir... il pouvait compter sur Eusébio qui était un véritable ami, sans doute parce qu'ils avaient vécu la même chose.

...

Le lendemain, Matilde s'est inquiétée à la vue triste de Jocelyn. Eusébio lui a dit qu'avec le courrier d'hier, il avait appris que ses parents étaient morts...

M: Le courrier d'hier ??

F: Oui, c'est moi qui l'ai réceptionné... excusez-moi, j'ai complètement oublié de vous le dire, et il n'y avait que trois lettres pour Matheus, Cyprien et Jocelyn... c'est pour ça...

M: Bien... cela ne fait rien... alors, Jocelyn, je te présente toutes mes condoléances, et... et... et...

J: Merci, Matilde, mais cela ne sert à rien d'aller au village devant une tombe... j'ai un bien meilleur souvenir avec des images de mes parents qui étaient avec la lettre...

M: Je suis désolée...

...

L'incident du courrier était clos. Matilde n'a rien dit de plus ni pris de sanction envers Fernand. Dès le lendemain, le travail a repris, et Jocelyn avait moins d'entrain, forcément.

Matilde avait alors pris la décision que si l'un des gars voulait alors retourner chez lui, pour une visite, il le pourrait, mais qu'il devrait revenir au plus tôt... et que si l'un voulait rentrer définitivement, il devait alors rester encore une année avant de pouvoir rentrer.

Tous se sont concertés, et tous étaient d'avis que Jocelyn devait rentrer. Matheus avait l'espoir de pouvoir être pardonné par ses parents. Quant aux autres...

...

Jocelyn est donc parti pendant une semaine. Il a pu voir sa famille en deuil et on comprenait que son acte avait été un délit, mais que le mal n'était pas si grand que ça. Le travail à la ferme était maintenant plus conséquent, et il était question de ne pas continuer seul, et la famille avait prévu de partager les terres et les bêtes avec les voisins. Le frère de Jocelyn pouvait aller travailler chez les voisins.

Quoi qu'il en soit, Jocelyn devait donc retourner une année au mas des collines avant de pouvoir revenir, et cela ne changeait rien à la situation de la famille. Alors... il est reparti.

De retour au mas des collines, Matilde était contente que Jocelyn ait obéi à son ordre, mais c'était surtout qu'il n'avait plus vraiment d'avenir avec la famille puisqu'ils avaient décidé d'arrêter l'exploitation. Jocelyn pouvait donc retourner au village sans savoir quoi faire, ou alors rester ici au mas avec ses copains.

La semaine suivante, c'est Matheus qui est parti et puis revenu. Lui a plus de chance, comme dans ses courriers. Il va donc rester une année et repartir définitivement.

La semaine suivante, c'est Cyprien qui est parti. Il pouvait aussi retourner au village, mais si la condition était de retourner au mas des collines durant une année, alors, il valait mieux revoir ça dans une année.

Cyprien est donc rentré au mas... et en chemin, il s'est fait une réflexion, celle que dans une année, ce serait pareil et qu'il reviendrait donc chaque fois. Les autres gars ne voulaient pas rentrer chez leur famille au risque qu'il soit décapité, pendu, torturé et allez savoir quoi encore. Durant toute l'année suivante, Eusébio était proche de Jocelyn pour le soutenir dans le travail, car il a mis bien du temps à se remettre. Sans doute que s'il n'avait rien su, il aurait été plus heureux. Même que les desserts du dimanche ne passaient pas. Étonnant, non ?

...

Ainsi, l'année suivante, ils n'étaient plus que sept gars après que Matheus soit parti. Après une semaine, un nouveau gars est arrivé avec les mains attachées et la tête sous un sac de jute. Tous craignaient une terreur...

M: Les gars, voici Théodore...

...

Matilde a enlevé le sac de jute de la tête de Théodore. Tous sont restés béats d'admiration. À le voir ainsi, il était comme une fille avec des cheveux très longs. Après avoir été rasé, il avait plus l'air d'un gargon manqué. Tous se sont présentés et tous lui ont expliqué les règles de vie, le mode de travail, le but des activités, leur survie à leur condamnation...

R: Quel âge as-tu ?

T: 18...

R: Tu es le plus jeune, et cela ne veut pas dire que tu en feras moins que les autres...

T: Je vais m'y faire...

R: Cela vaut mieux, sans quoi, nous serons tous pénalisés, c'est comme ça que ça marche, ici, et comme tu peux le voir... il y a ici déjà des chaînes pour nous tous... donc...

M: Merci, les gars... mon cher Théodore, tu es nouveau et tu vas devoir te plier aux règles, et la suivante est de rester enchaîné.

...

Matilde a donc prié T  odore de se déshabiller pour lui mettre une chaine de la cheville à son poignet, puis il a pu se rhabiller. C'était l'occasion idéale pour apprécier la masculinité de T  odore. Ensuite, il a été attaché seul à la colonne centrale. Matilde est ensuite partie, laissant le soin aux gars de lui apprendre la suite.

Les jours suivants, T  odore a suivi les ordres, et il a eu vite pris conscience que son séjour ici allait être bien diff  rent de ce qu'il s'était imaginé...

T: Je ne vais jamais y arriver...

R: Mais si...

T: Non... je le vois bien... je suis...

R: Tu es comme un fil de fer, oui ?

F: Allons, on va t'aider, te soutenir, mais tu vas devoir y mettre du tien, et tu n'es pas obligé de nous ressembler... regarde les autres qui ont 20 ans... ils ne sont pas comme nous...

T: Je le vois bien...

A: Tu sais, on fait souvent des choses à deux, et moi, mon copain est parti, donc j'espère que tu vas te faire à travailler avec moi... c'est plus simple...

T: Bien sûr, mais cela ne change pas grand-chose...

A: Ne sois pas défaitiste... Matilde est sévère, mais elle est aussi gentille, et si tu te comportes comme nous l'avons été, tu vas bientôt perdre ta chaine...

T: Ah oui ?

A: Bien sûr, mais tu vas devoir payer ta liberté... comprends-tu ?

T: Bien sûr, je préfère être ici que pendu...

A: Peut-on savoir quel délit tu as commis ?

T: Non, j'aime autant pas...

A: Parce que tu penses que tu es moins bon que nous ? Pourquoi crois-tu que nous sommes là ?

C: Sache que le roi a un problème dans sa tête, et depuis que sa fille est ici, crois-moi, cela doit avoir empiré ?

T: Quoi ?, sa fille est ici ?

A: Bin oui ? Tu ne l'as pas assez vue ?

T: ... Mais, Mademoiselle... Ma...

A: Oui, Matilde ?

T: Mais sa fille... c'est Clotilde ?

A: Ah oui, sa deuxième fille ?

T: Mais... elle va me couper la tête, alors ?

A: Ne crains rien ?

T: Mais qui est... Matilde ?

A: Arrête de trembler ? Calme-toi ? Matilde est la première fille du roi, mais le roi l'a répudiée, et elle est ici chez elle, elle nous a tous emmenés pour nous sauver de la potence, pendu la tête en bas, et crois-moi, on est bien mieux ici qu'au château ?

T: Alors, c'est sûr, je ne crains rien ?

A: Rien du tout ?, nous sommes là depuis... plus de deux ans et tout va pour le mieux ?

T: Ah...

A: Allons... calme-toi...

T: J'ai froid...

A: Pauvre Théodore...

...

Téodore avait bien des peurs et le rassurer n'était pas chose facile...

A: Alors, qu'as-tu fait de grave ?

T: Oh, rien de bien méchant...

T: Je suis allé livrer des légumes au château, et la fille du roi, Clotilde, elle avait perdu la laisse de son petit chien. Il courait partout et il mordait tout le monde au pied, moi, j'ai réussi à lui flanquer un coup pour m'en débarrasser... c'est tout...

A: Mouais... rien de grave... tu peux être totalement rassuré, tu ne seras jamais pendu, mais tu vas devoir travailler comme nous autres... et cela va te faire les muscles, et si tu veux, je pense que l'on peut t'aider en te faisant faire quelques exercices...

T: Je ne suis pas encore totalement rassuré, même pour le travail... mais je veux bien faire des efforts si l'on tient compte de mon état de faiblesse...

A: Je pense que Matilde a vite compris en te voyant...

T: Était-ce nécessaire de me mettre nu devant elle... et vous autres ?

...

A: Bien sûr, pour la chaîne... et sache que nous restons parfois nus le dimanche après-midi pour bien profiter du soleil alors qu'en semaine on travaille...

T: Bien... je ne vous promets rien, enfin si, je vous promets de faire des efforts, mais s'il vous plaît, ne vous acharnez pas sur moi, je suis faible et c'est tout...

T: J'ai eu bien de la peine à faire les livraisons et c'était aussi en vue de me faire travailler pour avoir plus de forces...

R: Fais de ton mieux... Matilde va bien voir que tu fais des efforts si tu en fais... et souviens-toi que si elle n'est pas contente, nous retrouverons nous aussi les chaînes ?

T: J'ai compris le message... mais pitié ?, je demande pitié ???

...

Il y a fort à parier que Matilde ait tout entendu et tout vu de cette entrevue et elle a bien vu le frêle corps de Théodore, donc elle a bien dû comprendre qu'il n'allait pas remplacer Matheus du jour au lendemain.

...

Les jours suivants se sont assez bien passés. Théodore a pu faire ses tâches normalement, et parfois avec un peu d'aide. Quand il en avait le courage, parfois le matin et des fois en fin de journée, Raymond lui faisait faire quelques exercices simples, pour commencer.

Cela se passait bien et l'ambiance n'avait pas trop changé. On regrettait tout de même l'absence de Matheus qui s'était bien intégré. Deux weekends plus tard, au dimanche après-midi, un nouveau dessert a été servi. Les "anciens" étaient impatients de jouer le jeu à nouveau de la même façon, même s'ils savaient ce qui allait se passer. Seul Théodore n'y a pas participé. C'était une manière, pour Matilde, de lui faire comprendre qu'il devait faire bien des efforts pour qu'il participe à ce plaisir.

Il pouvait toutefois accompagner les autres dans la cour ou au dortoir, mais seulement après avoir fait le ménage dans la salle des "tortures".

...

Le pauvre T odore a d u garder la chaine pendant plusieurs mois, comme les autres l'avaient aussi gard e au début. Il se sentait un peu exclu, et les autres le forçaient souvent à jouer et participer. C'est presque tous les jours qu'il faisait des exercices pour tenter de se muscler. Après bien des mois, T odore avait enfin quelque chose de changé. Il se donnait plus dans son travail, car, disait-il: " j'ai plus de facilités, sans doute plus de force ? "

Matilde l'a alors récompensé en lui enlevant la chaine. T odore était lui aussi plus libre de ses mouvements, et il était aussi plus motivé. Comme toujours, les petits bobos et incidents de la vie de tous les jours ont été vite soignés et réparés. L'ambiance avait aussi changé en bien avec un T odore plus expressif et bien moins timide que le jour de son arrivée.

Il a ainsi eu droit au dessert du dimanche. Il a été grandement surpris du dessert, car les gars ne lui avaient pas dit ce qu'il en était. T odore était un de ces gars qui était mis de côté à cause de sa taille et partout, on l'évitait aussi pour cela. Il s'est senti seul et rejeté et il s'est alors pris d'une timidité qui ne l'a plus quitt e jusqu'à ce qu'il connaisse la compagnie de sept bons gars, dont un ancien garde qui l'a bien aidé à se faire les muscles.

Avec près de deux ans d'écart avec les autres et trois avec les gardes, il ne rivalisait pas avec eux dans les tours de force, mais il pouvait au moins y participer et rivaliser avec le plus faible.

...

  la suite de  a, le matériel de travail s'est amélioré et ils pouvaient en faire plus. S'ils avaient eu un cheval après un an, en voici un deuxième pour lui tenir compagnie. Le nombre de vaches était suffisant. L'ambiance est restée bonne, et Matilde a jugé bon de garder le nombre des huit gars, les condamnés du château de son p re. Comme Matheus, Anselme s'en était allé, et un autre gars était arrivé quelque temps plus tard. Il n'avait jamais eu connaissance des aventures des anciens gars.

Il est arrivé avec la corde au cou. Il pleurait même sachant ce qui l'attendait. Quand tous lui ont raconté leurs aventures, il a été rassuré. Lui aussi a été mis à la chaîne pendant plusieurs mois. C'était à lui de faire toutes les corvées de nettoyage. Matilde est restée très gentille avec ses gars, et Daniela était sans doute la plus heureuse.

/
* * *
FIN
* *
*

